LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

XIII MYSTERY :
JONATHAN FLY MÈNE L'ENQUÊTE

HATE :
YOU WANT IT DARKER

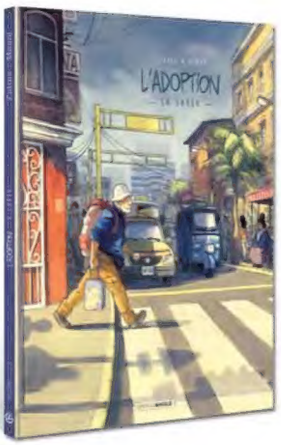
FABCARO
MARQUE UNE PAUSE

UNE SŒUR :
INTERVIEW DE BASTIEN VIVÈS

MAI-JUIN 2017 - GRATUIT

QUAND LA BANDE DESSINÉE
TOUCHE AU CŒUR...

ÉMOTION ET BELLES AVENTURES HUMAINES…
LES AUTEURS LAISSENT PARLER LEUR
SENSIBILITÉ CHEZ GRAND ANGLE.
ET VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN LU…

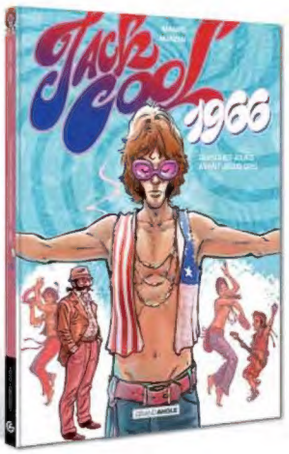


L'ADOPTION

Zidrou & Monin

Épisode 2/2
Sortie le 31 mai
72 pages

L'amour ne se vole pas.
L'amour ne s'achète pas.
L'amour se mérite.

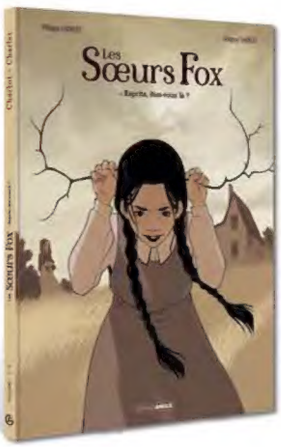


JACK COOL

Manini & Mangin

Épisode 1/2
Sortie le 31 mai
56 pages

Un incroyable road trip hippie
en pleine beat generation.

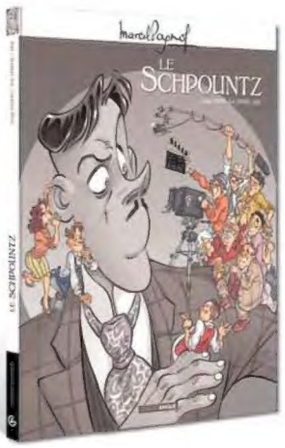


LES SŒURS FOX

Charlot & Charlet

Épisode 1/2
Sortie le 31 mai
48 pages

Hydesville, un jour de 1848,
deux sœurs ont fait tourner
les tables…



LE SCHPOUNTZ

Scotto, Stoffel & Efix

Histoire complète
Sortie le 31 mai
96 pages

Grand Angle adapte en BD
l'intégralité de l'œuvre
de Marcel Pagnol.

LES MAÎTRES DE WHITEPLAIN

Chevais-Deighton & Giner-Belmonte

Épisode 1/2
Déjà disponible
48 pages

La jalousie les a enchaînés.
La vérité les libérera.

MONUMENT AMOUR

Quella-Guyot & Floc'h

Épisode 1/2
Déjà disponible
56 pages

Quand la boue des tranchées
façonne l'avenir d'un sculpteur…

GRAND ANGLE

Suivez toute l'actualité de vos BD sur **www.angle.fr**

© Bamboo Édition 2017

À LA CIA, CERTAINS AGENTS SONT PLUS SPÉCIAUX QUE D'AUTRES...

JACK WOLFGANG

LE THRILLER QUI MONTRE LES CROCS

JACK WOLFGANG - TOME 1 / L'ENTRÉE DU LOUP - PAR DESBERG & RECULÉ / LE 16 JUIN AU RAYON BD

RETROUVEZ TOUTES LES INFOS DE LA COLLECTION SUR WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

© DESBERG - RECULÉ / LE LOMBARD 2017

★ Édito ★

De juin à novembre, vous pourrez aller admirer en salles les adaptations d'aventures de nombreux personnages de papier. Les fans de DC pourront voir *Wonder Woman* en juin, puis la *Justice League* en novembre, pendant que les adeptes de Marvel auront droit à un nouveau *Spider-Man* en juillet avant un autre *Thor* en octobre. Les amateurs de Millar pourront savourer le second *Kingsman*, et ceux qui préfèrent la science-fiction à la française aux superhéros pourront en prendre plein la vue avec le *Valérian* de Besson.

Pourquoi cet engouement des producteurs et des cinéastes pour l'adaptation de comics ou de séries BD ? La richesse des effets spéciaux permet d'immerger le spectateur dans des univers virtuels, mais plausibles. La longue histoire des personnages est condensée pour la rendre accessible aux non-initiés qui auront droit à d'excellents films d'action aux images incroyables. Mais si les concepts sont respectés en étant modernisés, que reste-t-il du travail des dessinateurs qui ont été à la base de tout cela ? Pendant des décennies, ils ont déployé des trésors de virtuosité et d'imagination, simplement armés d'un crayon, d'une gomme et de feuilles de papier...

MICHEL DARTAY

© Brunschwig et Taduc / DARGAUD

08 - JONATHAN FLY

Zoo est édité par
Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc
Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Yaneck Chareyre, Cecil McKinley, Hélène Beney, Boris Henry, Kamil Plejwaltzsky, Vladimir Lecointre, Thomas Hajdukowicz, Didier Pasamonik, Alix de Yelst, Jean-Laurent Truc, Xavier Goffinet
Publicité :
• pub@zoolemag.com, 06 08 75 34 23
• Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com
Couverture :
© Olivier Taduc / Dargaud
Abonnements et administratif :
roselyne@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.

Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

mai-juin 2017

MOB PSYCHO 100 © 2012 ONE / SHOGAKUKAN

MOB PSYCHO 100 : PAGE 36

ACTU BD

10 - **PAUSE :** ne pas savoir quoi dire, et le dire
12 - **UNE SŒUR :** histoire d'une envie
14 - **LEGIO NOSTRA :** français par le sang versé
16 - **LE CHOIX DU ROI :** la mascarade d'une abdication
17 - **CRACHE TROIS FOIS / COMME UNE ODEUR DE DIABLE**
18 - **LA MÉMOIRE DANS LES POCHES :** transmission accomplie
20 - **L'ART DU NEUVIÈME ART :** ne l'achetez pas
22 - **MAX DE RADIGUÈS :** des chemins qui font grandir
24 - **HATE :** noir c'est noir

RUBRIQUES

06 - **AGENDA NEWS :** Astérix chez les Belges à Bruxelles...
25 - **ART & BD :** Les Disparues d'Orsay
26 - **JEUNESSE :** Le Chasseur de rêves, Capitaine Fripouille
28 - **COMICS :** Entretien avec Marguerite Sauvage, Escape This...
36 - **MANGAS & ASIE :** Mob Psycho 100, L'Homme de la mer...
40 - **SEXE & BD :** Kamasultra, Belzeba

CINÉ & DVD

41 - **LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES**

JEUX VIDÉO

42 - **SYBERIA III :** Sokal, conteur avant tout

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

france culture

Prochain numéro de Zoo : 3 juillet 2017

Écoutez la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Chaque vendredi matin, rendez-vous avec les auteurs qui font l'actualité de la bande dessinée au micro de Tewfik Hakem. **Prochainement :** Carlos Spottorno, photographe documentaire pour *La Fissure*, aux éditions Gallimard BD, Ed Piskor, auteur de BD, pour *Hip-Hop Family Tree* aux éditions Papa Guédé, Vincent Croguennec, artiste et illustrateur, pour *16 Februarie, Romania, [carnet d'observation] d'une usine roumaine* aux éditions La Boîte à Bulles.
Podcastez les dernières interviews de : Bastien Vivès, auteur de BD, pour *Une sœur* aux éditions Casterman, Olivier Josso-Hamel, auteur de BD, pour *Au travail* tomes 1 et 2, aux éditions de L'Association, et Floc'h, illustrateur, écrivain et auteur de BD, et Jean-Luc Fromental, scénariste, pour *Jamais deux sans trois*, aux éditions Dargaud.

Merci professeur

Après deux premiers tomes parus chez *AAARG !*, voici le troisième volet des détournements d'images d'autrefois par le professeur Bernstein. Prévendu sur Ulule, le petit album (qui tient dans la poche de toute personne brillante et drôle) repousse salutairement les frontières de l'absurde. Relire de veilles photos avec le regard du prof, c'est une manière de rire de tout avec n'importe quoi. Surtout n'importe quoi !
***L'Humour légendaire du truculent Professeur Bernstein*, de Jorge Bernstein, éd. Rouquemoute, 84 p. n&b, 9 €**

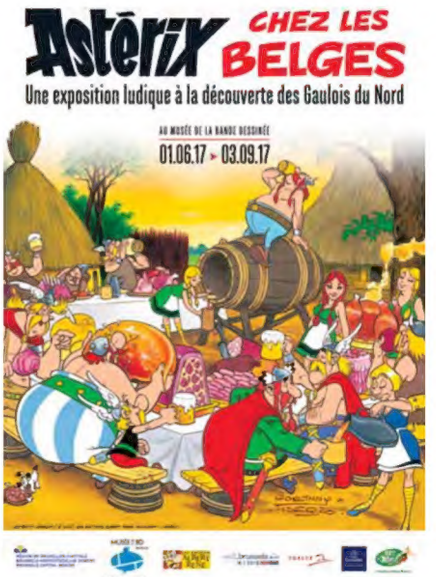
HÉLÈNE BENEY

Tonnerre de bulles

La nouvelle livraison de *Tonnerre de bulles !* déroule le tapis rouge à deux fortes personnalités de la bande dessinée : Al Coutelis dévoile un caractère bien trempé à travers un abécédaire riche en anecdotes, Florence Cestac quant à elle évoque sa longue carrière dans un entretien passionnant. Ce numéro nous donne également l'occasion de faire connaissance avec le très doué dessinateur espagnol Sergio Alcalà *(Lady McLeod, Sanguine...)*.
***Tonnerre de bulles !* n°14, collectif, Les Petits Sapristains, 68 p. couleurs, 6 €**

LA RÉDACTION

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES
au Musée de la BD à Bruxelles

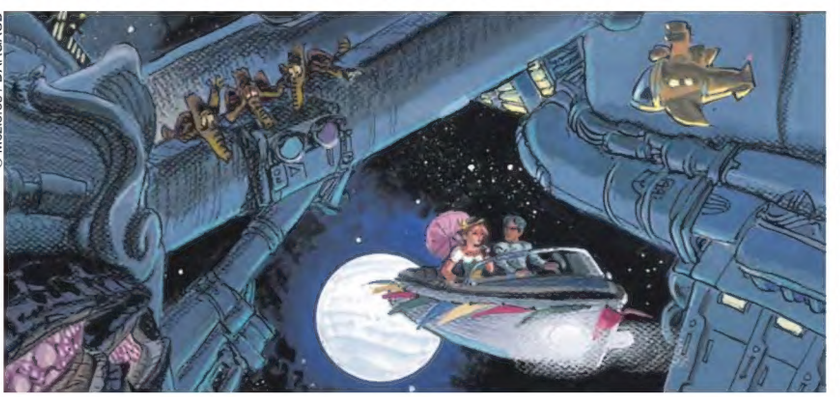

Astérix CHEZ LES BELGES
Une exposition ludique à la découverte des Gaulois du Nord
AU MUSÉE DE LA BANDE DESSINÉE
01.06.17 > 03.09.17

Date funeste pour la bande dessinée en général et les aventures d'Astérix en particulier, le 5 novembre 1977 décède René Goscinny. 40 années plus tard, les commémorations seront nombreuses. Le Musée de la Bande Dessinée de Bruxelles apporte sa pierre à l'édifice en organisant une exposition sur *Astérix chez les Belges*. Pour être tout à fait honnête, on ne fêtera pas les 40 ans de l'album en 2017. À la mort du scénariste, Albert Uderzo a encore huit pages à dessiner. Terrassé par le chagrin, il mettra près de deux ans pour les réaliser. Mais qu'importe la vraie date d'anniversaire, parler d'*Astérix chez les Belges*, le dernier album de Goscinny, à Bruxelles, est d'une grande cohérence. En prenant pour cadre les cases de l'album – l'un des talents de Goscinny était de jouer à merveille avec les poncifs et images d'Epinal liés aux pays traités –, l'exposition va dérouler plusieurs thématiques intrinsèques à la Belgique : la Gaule Belgique, les célébrités belges citées dans l'album, les belgicismes, les références à la culture et à l'histoire belge, la gastronomie et la représentation des Belges. Et pour les fétichistes, le Manneken-Pis enfilera les atours d'Astérix, fieu !

THIERRY LEMAIRE

ASTÉRIX CHEZ LES BELGES
du 1er juin au 3 sept. 2017, Musée de la Bande Dessinée, Bruxelles

Valérian et Laureline
à la Cité des Sciences


© Mézières / DARGAUD

La première histoire courte de *Valérian* (aujourd'hui *Valérian et Laureline*) paraît dans le journal *Pilote* en 1967, sur un scénario de Pierre Christin et des dessins de Jean-Claude Mézières. Après l'exposition sur la série et le film pendant le Festival d'Angoulême et avant le film de Luc Besson (sortie prévue en juillet), la Cité des Sciences et de l'Industrie entre dans la danse des commémorations en présentant l'exposition « Valérian et Laureline en mission pour la Cité » à partir du 13 juin. L'angle choisi pour mettre en valeur la série est logiquement celui de la science, avec six alcôves qui abordent un thème scientifique : l'univers et l'espace-temps, les civilisations et leur destruction, la faune et la flore imaginées par les auteurs, les systèmes socio-politiques et les influences de Christin et Mézières. La 6e alcôve concerne le dialogue des deux artistes avec un astrophysicien, un géographe et un paléontologue. Ajoutez à cela la projection du documentaire *L'Histoire de la page 52* et l'immersion du visiteur grâce à une application gratuite pour smartphone, et vous aurez une belle exposition qui creuse l'arrière-plan de *Valérian et Laureline*.

THIERRY LEMAIRE

VALÉRIAN ET LAURELINE EN MISSION POUR LA CITÉ
du 13 juin au 14 janvier, Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

GEORGES

Le « *drôle de magazine pour les 7-12 ans* » consacre son dernier numéro aux abeilles ! Du nectar pour les jeunes lecteurs qui apprendront tout sur ces insectes avec des BD, des jeux et même une recette médiévale au miel. Intelligent et bien conçu, ce mag à destination d'un public de lecteurs confirmés a donné un coup de neuf à sa maquette et propose aussi maintenant quatre pages d'actualité (sorties, lectures, films). Un bel objet qui revient six fois par an et auquel vous pouvez vous abonner via le site : www.magazinegeorges.com

HÉLÈNE BENEY

GEORGES N° ABEILLE
Éditions Grain de Sel, 60 p. couleurs, 9,90 €

Glénat, éditeur de talents

FAUCHEURS DE VENT

Thierry Lamy
et Cédric Fernandez

Les vrais pilotes prennent tout de haut...Même la mort !

TOME 1 DISPONIBLE
LE 7 JUIN

Le choix du Roi

Jean-Claude Bartoll
et Aurélien Morinière

Les Windsor avaient-ils pactisé avec les Nazis ?

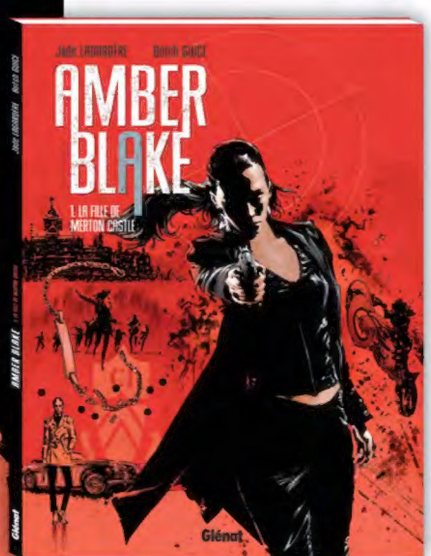
TOME 1
DISPONIBLE

MICHEL ANGE

Éric Adam, Didier Convard,
et Thibaud De Rochebrune

Après Vinci, une nouvelle enquête du prévôt Vittore.

TOME 1 DISPONIBLE
LE 31 MAI



AMBER BLAKE

Jade Lagardère
et Butch Guice

La justice a un nouveau visage.

TOME 1 DISPONIBLE
LE 24 MAI

Glénat
www.glenatbd.com

La Nuit du misothrope, de Gabrielle Piquet

En attendant la nuit du 4 août, la tension monte dans une ville qui ressemble par son style au New York de Will Eisner. Depuis plusieurs années, à cette date précise, une personne disparaît. La vieille Josepha, qui vit seule avec son frère, compte les jours en examinant ses contemporains. Y a-t-il un *serial killer* dans son quartier ? À travers cette montée en tension et les yeux de Josepha, l'album propose une réflexion sur la vie urbaine, les personnes délaissées, les gens qui nous entourent et que l'on ne regarde pas. Un récit délicat où les faux semblants mènent le lecteur par le bout du nez.

Atrabile, 96 p. n&b, 17 €

THIERRY LEMAIRE

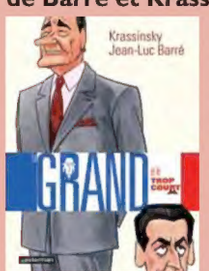
Le 7e vert, de Paul Bordeleau

Le 7e vert est une belle histoire de famille. Un fils, la trentaine expansive, s'en retourne chez ses parents (au Canada, pas moyen de le louper vu le phrasé). Son père (introverti) et lui vont en profiter pour faire un parcours de golf. L'occasion de prendre le temps pour échanger, prendre des nouvelles, parler de ce dont on ne parle jamais… La narration est juste, agréable, pondérée et prenante. Le style graphique, bien que différent notamment par la présence visible de crayonnés, fait penser à Delisle (le style canadien ?). Tel un papillon qui les suivrait en spectateur, on accompagne véritablement les protagonistes dans ces retrouvailles… sans pour autant tout apprendre.

La Pastèque, 96 p. couleurs, 22 €

XAVIER GOFFINET

Le Grand et le Trop Court, de Barré et Krassinsky



Après cette période d'intense activité électorale, marquée par une recomposition du paysage traditionnel des votes, il peut être réconfortant de se replonger dans le passé récent. Ce livre est consacré aux relations parfois tumultueuses entre Chirac et Sarkozy. Apparemment, tout sépare les deux hommes : stature, culture, caractère, idéologie. Jean-Luc Barré a participé à la rédaction des mémoires de l'ancien président, ses dialogues sonnent juste, compensant le peu d'informations nouvelles. Krassinsky montre qu'il est un excellent caricaturiste.

Casterman, 80 p. couleurs, 14,90 €

MICHEL DARTAY

Jonathan Fly : tel père tel fils ?

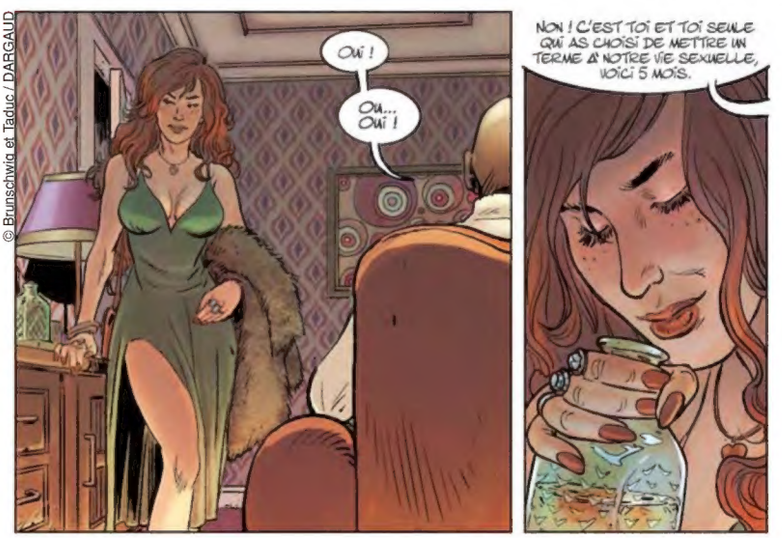
Jason Fly est apparu dans la longue quête d'identité de XIII. Cette attachante fausse piste, lancée par l'imaginatif scénariste Jean Van Hamme, permettait de faire prendre l'air à ses personnages dans les paysages montagneux du Colorado.

ARRÊTE, PAPA... C'EST TOUJOURS CE QUE TU DIS... TOUT EST TOUJOURS "TROP COMPLIQUÉ" POUR MOI !
JE NE T'AI JAMAIS PRIS POUR UN IDIOT, JASON !
MAIS C'EST PAS VRAI ! JE NE SUIS PAS UN IDIOT ! JE COMPRENDS DES TAS DE CHOSES, MÊME SI TU NE T'EN RENDS JAMAIS COMPTE !
ALORS, EXPLIQUE-MOI !? DIS-MOI POURQUOI TU NE VEUX PAS QUE JE REVOIE MISTER GLOVER...!?
PARLE, SINON JE L'ACCOMPAGNE DEMAIN MATIN AU LAC ZIRKEL ET TU NE POURRAS RIEN FAIRE POUR M'EN EMPÊCHER !
D'A... D'ACCORD.
C'EST PEUT-ÊTRE LE BON MOMENT, OUI...
PEUT-ÊTRE QUE TU ES ASSEZ GRAND POUR COMPRENDRE CE QUI S'EST PASSÉ.
CET HOMME... CE GLOVER... CE N'EST PAS VRAIMENT L'HOMME QUE TU CROIS, JASON...
ET... ET MOI NON PLUS, D'UNE CERTAINE FAÇON... JE NE SUIS PAS EXACTEMENT L'HOMME QUE TU PENSES.

© Brunschwig et Taduc / DARGAUD

L'Amérique profonde, celle qui a récemment élu Trump à la présidence des États-Unis, ne peut malheureusement se limiter aux anciens États confédérés du Deep Old South. On sait désormais qu'en dehors de la Californie et de l'État de New York, une partie importante de la population blanche craint de voir ses privilèges traditionnels se réduire.

La série *XIII* démarre par l'assassinat du président, sibylline allusion au meurtre de Kennedy à Dallas. Au-delà des apparents coupables, existe-t-il une mystérieuse organisation capable de vouloir influer sur le cours de l'histoire par tous les moyens, même les plus radicaux ?



© Brunschwig et Taduc / DARGAUD

La nuit du 3 août évoquait par un flash-back fulgurant de cinq pages noir et blanc plusieurs affaires malheureusement tirées de la triste réalité. Le couple Rosenberg a été condamné à la chaise électrique, le pasteur pacifiste Martin Luther King, leader de la cause des droits civiques, a été assassiné. Dans cet album qui revient sur l'arrivée d'un brillant journaliste d'investigation dans la paisible bourgade montagnarde de Greenfalls, l'accent est surtout mis sur son fils Jason, qui va découvrir la duplicité des apparences et la puissance de la raison d'État, ou du moins de ceux qui prétendent l'incarner !

Le directeur du FBI vient chasser le grand cerf, mais s'il aime arborer ses trophées, c'est une bien piètre gâchette. La chasse au cerf constitue en fait un alibi qui lui permet de justifier ses déplacements dans cette ville isolée. Derrière la bonhomie et la jovialité affichées se cache un redoutable prédateur : il s'agit de protéger la sécu-

rité et le bien-être de la société américaine en éliminant syndicalistes, communistes, pacifistes et journalistes engagés.

Luc Brunschwig développe à partir du flash-back de Van Hamme un flamboyant plaidoyer pour le journalisme d'investigation et d'enquête. Face à la conspiration, les plus perspicaces et courageux vont aller chercher la vérité, quitte à y laisser la vie, pour répondre à leurs plus profondes convictions. Olivier Taduc illustre avec talent cette parenthèse montagnarde, les décors naturels sont superbes, bien habillés des couleurs de Bérengère Marquebreucq. Harmonieux et limpide, le dessin possède aussi une certaine profondeur, puisqu'il s'agit de retranscrire à la fois de sinistres événements et les tourments intérieurs du jeune Jason, qui devra choisir son parti.
Sans vouloir soumettre Olivier Taduc au supplice de la question (il y en a une séquence très éprouvante dans cet album), nous l'avons interrogé pour lui permettre de se présenter. Sa carrière est en dehors de l'univers de *XIII*, depuis bientôt 25 ans, et profondément marquée par sa collaboration avec Serge Le Tendre.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER TADUC

Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?
Olivier Taduc : J'ai débuté dans les années 90 avec des séries BD telles que *Sark* (avec Dieter), *Les Voyages de Takuan* (avec Serge Le Tendre), *Chinaman* (encore avec Serge), mêlant western et arts martiaux. J'ai réalisé *Mon pépé est un fantôme*, une série humoristique (avec Nicolas Barral) et enfin, *Griffe Blanche* (avec Serge Le Tendre).

Avez-vous lu toute la série *XIII* et ses *XIII Mystery* ? Qu'en pensez-vous ?
J'ai suivi comme beaucoup l'explosion de *XIII* qui est devenu en quelques albums une référence culte. J'ai lu les 10 premiers tomes et j'y ai pris beaucoup

© Brunschwig et Taduc / DARGAUD

© Dargaud / Rita Scaglia
OLIVIER TADUC

de plaisir. J'adore l'élégance du dessin classique de William Vance ainsi que la qualité de narrateur de Jean Van Hamme. J'ai lu aussi la plupart des albums de *XIII Mystery*, série dérivée que je trouve – sans flagornerie – remarquable et je suis très fier d'avoir participé à cette aventure éditoriale.

Depuis combien de temps avez-vous été retenu avec Luc Brunschwig pour cet album ?
J'ai été approché par Luc Brunschwig et Dargaud en 2012. Le scénario était pratiquement finalisé lorsque je suis arrivé.

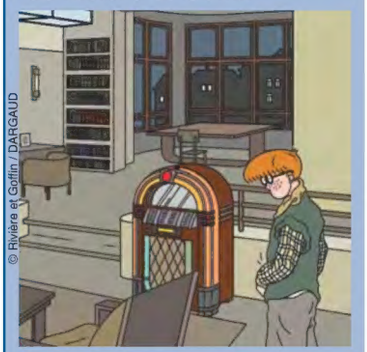
Votre style s'est-il modifié pour coller davantage à la norme graphique des *XIII Mystery* ?
Je n'ai pas l'impression d'avoir changé de style par rapport aux séries réalistes que j'ai pu dessiner auparavant. Ayant juste l'obligation de dessiner un univers contemporain, je me suis lancé avec l'espoir que le dessin satisfasse Luc et l'éditeur. Après quelques réglages, tout s'est passé merveilleusement.

Jean Van Hamme est-il intervenu autrement que pour donner son accord ? Il a sans doute voulu apporter quelques rectifications à l'histoire, mais a-t-il aussi suggéré des changements de cases ?
Cela s'est passé avant mon arrivée, au niveau de l'écriture du scénario. Je n'ai donc pas eu de directives de la part de Jean Van Hamme pour changer quoi que ce soit.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

➪ **XIII MYSTERY, T. 11, JONATHAN FLY**
de Luc Brunschwig et Olivier Taduc,
Dargaud, 56 p. couleurs, 11,99 €

Le Réseau Madou, de Rivière et Goffin



© Rivière et Goffin / DARGAUD

Cette histoire est parue pour la première fois dans les pages de la revue (*À SUIVRE*), il y a déjà 35 ans. À l'époque, le courant graphique de la ligne claire est européen et très actif, donc à côté des Hollandais Swarte et Ever Meulen, l'Espagnol Torres, les Français Chaland, Ted Benoit, Floc'h et Avril pour ne citer qu'eux, un Belge diplômé de l'Institut Saint-Luc, condisciple de Sokal, Berthet et Schuiten s'y essaie : Alain Goffin.

Il illustre pour cela un scénario de l'érudit François Rivière, grand spécialiste de l'école de Bruxelles initiée par Hergé dans *Le Journal de Tintin*. L'action se déroule en 1938, justement à Bruxelles. Le jeune éclaireur Thierry Laudacieux (clin d'œil à l'époque où les personnages portaient des noms qui reflétaient leur caractère) se passionne pour les aventures de *Nick & Rudy*. Son ami plus âgé fait aussi partie d'un réseau de contre-espionnage, et il s'agit de démasquer la taupe qui s'y est infiltrée. Cette intrigue permet au dessinateur de décrire la capitale belge d'avant-guerre, avec beaucoup de précisions concernant les meubles, architectures et éléments de décoration. Cette nouvelle édition est complétée de nombreuses nouvelles pages. S'il a fallu redessiner quelques planches données ou vendues, les couleurs ont été intégralement refaites.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

L'Araignée de Mashhad, de Mana Neyestani

Le « tueur araignée » est un tueur en série qui a sévi en Iran dans les années 2000. Maçon, marié, père et surtout hyper religieux, Hanaï a tué 16 prostituées pour *« éradiquer le mal »*. Sans aucun remords avant ou après. Adaptant en bande dessinée l'interview faite par une femme journaliste, Roya Karimi Majd, et filmée par Bahari, Mana Neyestani nous livre un récit glaçant et fait le portrait d'une société iranienne pleine de contradictions, entre tradition, religion et modernisme. Très dérangeant, puisque tout est vrai…

çà et là / Arte, 164 p. n&b, 18 €

HÉLÈNE BENEY

NE PAS SAVOIR QUOI DIRE, ET LE DIRE

En panne d'inspiration, Fabcaro marque une pause et en fait le centre de son nouvel album qui s'intitule tout naturellement… *Pause*.

BON ALORS DONC, SUR QUOI ON POURRAIT PARTIR ?...
J'AIS PAS MOI, UN TRUC AVEC DES FEMMES À POIL DANS UNE PISCINE À BULLES...
DES FEMMES À POIL DANS UNE PISCINE À BULLES ?... AH... ET ?...
ET ON VOIT LEURS NICHONS.

© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

Avec *Zaï Zaï Zaï Zaï* (éditions 6 pieds sous terre), Fabcaro a livré une bande dessinée hors norme comme il en a le secret. Cette œuvre qui pousse à leur paroxysme les dérives de notre société est à la croisée de la chronique sociale, du récit d'anticipation, de la fable, voire du polar, tout en étant un sommet d'humour décalé. Elle a rencontré un certain succès critique et public. Face à cet accueil fort enthousiaste, Fabcaro s'est trouvé assez démuni. *Pause* témoigne de cette période, comme du flottement et de l'absence d'inspiration qui ont suivi.

© Fabcaro / LA CAFETIÈRE

L'AUTOBIOGRAPHIE, CETTE SOUPAPE

N'ayant pas d'idée précise pour démarrer une bande dessinée personnelle et devant honorer des commandes (le scénario des reprises d'*Achille Talon* et de *Gai Luron*), Fabcaro revient à l'un de ses genres de prédilection : l'autobiographie. Il se met en scène au quotidien : attablé chez lui, en festival ou au bar… cherchant des idées d'histoires, glandant ou s'appuyant sur le moindre détail de son corps pour s'imaginer une maladie grave… Il s'attache à l'infime, voire au vide et souligne leur importance et l'espace qu'ils peuvent occuper dans nos vies.

DE L'IMPORTANCE DU FRAGMENT

Pause est une succession de saynètes, futiles ou profondes, drôles ou tragi-comiques. Il est possible de trouver cela nombriliste et vain ou, au contraire, généreux et essentiel tant Fabcaro sait donner corps à la moindre pensée et la pousser assez loin. Si l'idée de pause est au centre de l'album, ce dernier ne traite pas à proprement parler d'un thème précis – cela donne d'ailleurs lieu à une scène que l'on imagine sans peine authentique.

Au fil des pages, les récits, leur taille et leur style varient. Il en va également de la mise en page et du dessin. Il en découle un jeu sur le rythme qui rend pleinement compte du propos de Fabcaro : des fragments d'histoires pour saisir des instantanés, des bouts d'existence. Mine de rien, tout s'enchaîne de manière plutôt harmonieuse et ce qui pourrait n'être qu'un collage vide de sens possède finalement une unité et en dit long sur Fabcaro, le métier d'auteur de BD, comme sur certains travers de notre société contemporaine.

Même lorsqu'il réalise une BD pour expliquer qu'il n'a pas d'idées… Fabcaro le fait avec grand talent !

BORIS HENRY

PAUSE

de Fabcaro, La Cafetière, 64 p. n&b, 13 €

GÉRARD

Cinq années dans les pattes de DEPARDIEU

MAIS SI TU LE FAIS, TU LE FAIS VRAIMENT.
IL FAUT QUE TU PARLES DE DEPARDIEU QUI SE CASSE LA GUEULE EN SCOOTER... DEPARDIEU QUI PISSE DANS UN AVION...
EUH... OK.
JE VAIS ESSAYER.
HA HA

LE PHÉNOMÈNE EN BANDE DESSINÉE

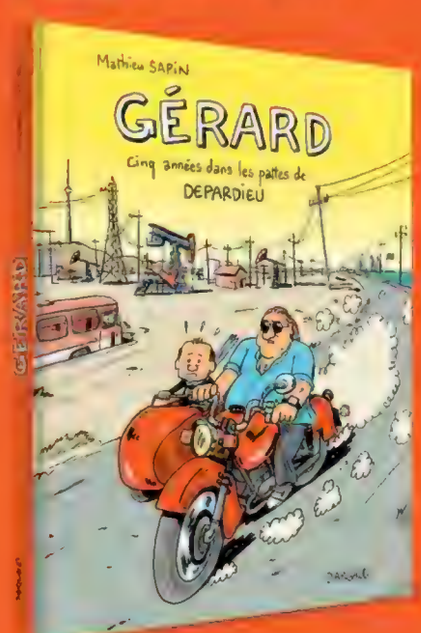
« Une œuvre d'art ! »
ELLE

« Un régal. »
Le Figaro Magazine

« Énorme ! »
Marianne

« Une excellente BD. »
L'Express

« Un ballet cartoonesque léger et inattendu. »
Les Inrockuptibles



DARGAUD

Conduite Interdite, de Chloé Wary

À l'heure où l'ONU choque en proposant une place à la « Commission de la condition de la femme » à L'Arabie Saoudite, ce roman graphique explique bien la réalité quotidienne des Saoudiennes. Inféodées aux hommes, elles sont dans l'unique pays au monde qui leur interdit de conduire une voiture. Inspiré du combat des femmes saoudiennes, le personnage de Nour, jeune femme ayant vécu cinq ans à Londres qui vit mal le retour au carcan étouffant de son pays, se révolte et « prend le volant ». Le 10 novembre 1990, 47 femmes montent en voiture avec elle et deviennent les pionnières du mouvement féministe saoudien.

Steinkis, 144 p. n&b, 18 €

HÉLÈNE BENEY

Achille Talon, T.3, de Fabcaro et Carrère, d'après Greg

Revoilà le bourgeois bedonnant et pontifiant dans une nouvelle livraison de gags : il continue à affronter son voisin détesté favori Lefuneste, ainsi qu'à faire la cour à l'aristocrate Virgule de Guillemets. De temps à autre, puisqu'il faut bien travailler, il dédicace un livre ou se rend en visite au journal *Polite*, pour y rencontrer la caricature du regretté Goscinny. Le talent verbal dithyrambique de Greg était difficile à perpétuer, mais Fabcaro se débrouille bien dans cet exercice de style difficile. On notera que ces gags se situent en plein dans notre nouveau siècle (mode bio, portable et SMS).

Dargaud, 48 p. couleurs, 10,95 €

MICHEL DARTAY

Un certain climat, de Pétillon

L'auteur des désopilantes enquêtes de Jack Palmer est également un fin dessinateur politique, donc il publie des petits dessins liés à l'actualité dans les pages du *Canard enchaîné*. Avec bonheur et jubilation, car même s'il faut faire preuve de célérité pour respecter les délais resserrés de parution (on lui communique les sujets le lundi pour la sortie en kiosques le mercredi), l'humour fait mouche et ses dessins sont parfois montrés dans l'émission de Ruquier. Mis en couleurs, ces dessins ont été regroupés par thèmes (de A comme Afrique à Z comme Zadiste). De la perspicacité, un humour fulgurant, mais jamais de méchanceté gratuite ou de dérive vulgaire.

Dargaud, 232 pages couleurs, 19,99 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

HISTOIRE D'UNE ENVIE

Bastien Vivès, après la parenthèse presque bouclée de *Lastman*, revient à un récit en solo et à ses fondamentaux. Avec *Une sœur*, il déroule la rencontre affectueuse, estivale et sensuelle d'un jeune garçon et d'une adolescente en mal de fratrie. Premiers émois pour Antoine qui a 13 ans. Vivès a construit un récit qui plonge dans l'enfance au moment où l'adolescence pointe le bout de ses imparables mutations. Avec un dessin qui a pris encore plus de consistance, une vraie tendresse pour ses personnages, Bastien Vivès signe une œuvre délicate en teintes très douces.

© Bastien Vivès / CASTERMAN

Qu'est ce qui a poussé Bastien Vivès à mettre en scène cette rencontre inattendue sous le soleil breton ? Sylvie a 16 ans. Sa maman vient de faire une fausse-couche. Elle retrouve chez des amis de sa mère le jeune Antoine et son petit frère Titi pour une semaine de vacances sur l'Île aux Moines. Antoine va rapidement être troublé par cette jeune fille en fleur. Elle vient s'immiscer doucement dans son monde de petit garçon qui ne demande qu'à éclater. Une inspiration autobiographique pour l'auteur de *Polina* ? « *Non, pas du tout pour le fond de l'histoire, mais j'ai des souvenirs de l'Île aux Moines. J'allais chez mes cousines dans leur maison de vacances. En fait j'avais envie de raconter les rapports entre frère et sœur. J'ai un petit frère comme Antoine mais j'ai toujours rêvé d'avoir une grande sœur. J'ai voulu créer un personnage qui en plus n'est pas vraiment une sœur pour Antoine et reconstituer leur relation* ».

Alors, une sorte de manque qu'éprouverait Bastien Vivès et qu'il corrigerait par son récit ? « *Ado, j'ai toujours été étonné d'entendre dire* "tu es comme mon frère, comme ma sœur". *Je n'aime pas cette expression mais on fantasme énormément sur le fait de ne pas avoir de frère ou de sœur. Mes deux personnages se découvrent et créent une mini-fratrie. Quand Sylvie voit Antoine et Titi tous les deux complices, elle a envie de cette connivence. Lui, il est encore dans un monde enfantin. Il a envie de voir autre chose mais il reste en retrait.* »

Il va falloir qu'elle montre patte blanche, Sylvie. On comprend vite que le très réservé Antoine soit d'abord réticent puis séduit par Sylvie à qui il confie que sa mère a elle aussi fait une fausse couche. D'où une sorte de connivence qui se crée. Un récit qui permet à Bastien Vivès de renouer avec un romanesque affirmé : « *C'est un retour aux sources. Depuis cinq, six ans je faisais des bouquins de potes, j'explorais les possibilités de la BD, voir jusqu'où on pouvait aller. Quand j'ai écrit* Le Goût du chlore, *c'étaient des personnages de mon âge. Cette fois je retourne vers des personnages plus jeunes que moi. Je plonge du côté de l'enfance et des jeunes adultes.* »

PASSER LE CAP DE L'ADOLESCENCE

Frère et sœur mais aussi première histoire d'amour sans que jamais ne soit prononcé un « *je t'aime* ». « *C'est vrai,* concède Bastien Vivès, *Sylvie est touchée, comme Antoine, mais à aucun moment ils ne s'en rendent compte. Ils savent qu'il y a un terreau de bienveillance qui va les unir sur bien des plans* ». Petit à petit, Antoine, qui passe son temps à dessiner en silence, et Sylvie, les yeux rivés sur son smartphone, se découvrent, se testent. Travaux d'approche et une bouteille de vin qui va les désinhiber. On ne se livre pas facilement à 13 ans. Surtout à une jolie jeune fille. Sans le savoir, Antoine est en train de passer un cap. « *Bien sûr, celui de l'adolescence et Sylvie va l'accompagner avec beaucoup de douceur. Dans* Une sœur, *il n'y a pas la violence qu'il pouvait y avoir dans mes premiers albums.* »

L'écriture n'a pas été simple pour Bastien Vivès, qui confie : « *J'avais cette histoire dans la tête depuis deux ans et je n'y arrivais pas. Quand le personnage de Sylvie est apparu, cela a débloqué mon écriture. Cela faisait longtemps que je n'avais pas fait un truc tout seul. J'avais besoin d'une récréation, avec la Bretagne, une terre d'exil, une île. Car tout ce qui va se passer restera dans l'île. Un lieu parfait pour ce que j'avais à raconter* ».
On comprendra qu'Antoine et Sylvie ne vont pas se contenter d'aller pêcher des crabes avec Titi sur les rochers. Sylvie va tendrement amener Antoine à une sexualité très légitime, tout en affection. Ce que raconte Vivès est plausible, pudique. « *C'est un gamin de 13 ans et une fille de 16. Il y a des scènes un peu érotiques. À un moment je voulais que ça aille plus loin. Avec mon éditeur on en a discuté et finalement on a renoncé.* »
Une histoire comme celle d'Antoine et Sylvie, on en a tous une petite au fond du cœur. « *J'ai fait attention. L'enjeu était de ne pas rater le personnage féminin. Elle se la raconte un peu, frime et il ne fallait pas qu'elle devienne agaçante, qu'elle m'échappe. Elle devait rester marrante, et lui progresser. La fausse couche de leur mère respective les rassemble très naturellement.* »

À L'AISE

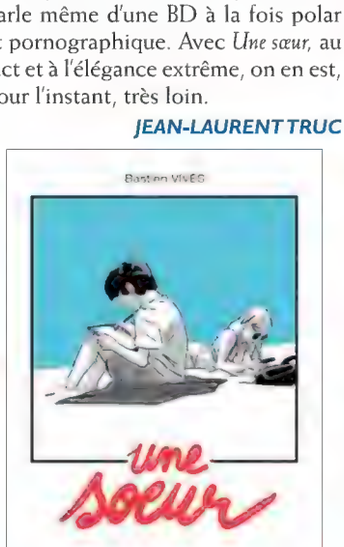
En toute liberté, Bastien Vivès ne s'est jamais senti, dans la forme de ses bouquins, « *aussi à l'aise qu'avec celui-là* » : « *Je me suis consacré à ma mise en scène, aller chercher plus de justesse de ton.* Une sœur *est plus facile d'accès que* Polina, *plus classique, avec une lumière agréable et très confortable à la lecture. Après près de six ans très "BD-BD", j'ai pu avec cet album matérialiser une part de fantasme en imaginant que ces jeunes gens qui se retrouvent chaque année deviennent une fratrie avec des liens très particuliers* ».
La narration et l'écriture ont le même déroulé intuitif : « *J'ai écrit deux trois trucs au départ puis je prends un bloc de feuilles et je découpe le bouquin. Je scanne tout, j'ajoute des scènes, j'en enlève et je vois au bout de trois jours si cela marche ou pas* ».

© Jean-Laurent Truc

Si le ton est celui du roman, il a sa part de tragique. « *Ils vivent une semaine très intense et à la fin on revient à quelque chose de dramatique, un peu mystique comme dans les films de Claude Sautet. Dans* Les Choses de la vie, *le drame survient alors qu'on est sur des rapports agréables et amoureux. Ce n'est pas un hommage à Sautet mais j'aime bien que mes histoires intègrent cette notion de vie et de mort. Antoine comprend que ce qu'il vient de vivre est exceptionnel.* »
Une histoire naturelle et cohérente, attachante. Bastien Vivès a eu plaisir, on le ressent, à donner vie à ses jeunes héros. Il est toujours sur la suite et fin de *Lastman*, deux ou trois volumes à venir, dont le tome 10 en juin. « *Ce n'est pas étonnant que je me remette à des choses plus personnelles. Je veux aller chercher dans des domaines un cran au-dessus, plus dramatiques, creuser dans des registres plus sombres, créer un héros un peu paumé mais je ne sais pas encore comment le prendre.* » Il parle même d'une BD à la fois polar et pornographique. Avec *Une sœur*, au tact et à l'élégance extrême, on en est, pour l'instant, très loin.

JEAN-LAURENT TRUC

© Bastien Vivès / CASTERMAN



UNE SŒUR
de Bastien Vivès,
Casterman, 212 p. n&b, 20 €

LEGIO NOSTRA, français par le sang versé

La Légion Étrangère française existe depuis 1831. On a tout dit ou presque sur ce corps d'élite de l'armée qui a collé à l'histoire de France jusqu'à nos jours et continue à être appelé en première ligne dès que la situation devient une affaire de professionnels rompus aux arts de la guerre. Hervé Loiselet a écrit *Legio Nostra*, une BD-reportage. Avec son objectivité de journaliste, il trace le portrait d'hier et d'aujourd'hui, sans complaisance, de ces légionnaires, étrangers devenus français par le sang versé. C'est Benoît Blary qui en a assuré le dessin.

LES LÉGIONNAIRES SÉLECTIONNÉS LE SONT UNIQUEMENT SUR LA BASE DE LEURS RÉSULTATS AU SEIN DE LEURS UNITÉS, SANS TENIR COMPTE DE DIPLÔMES ÉVENTUELS EXTÉRIEURS À LA LÉGION.

© Blary et Loiselet / LE LOMBARD

Une BD sur la Légion, une drôle d'idée car, dans la Légion, on a la réputation de se taire. On ne se confie pas au premier venu. Hervé Loiselet est issu d'une famille d'officiers. Un début d'explication, mais pourquoi s'être aventuré sur un terrain aussi miné ? « *Il y a six ans, mon éditeur, Antoine Maurel, m'a suggéré de faire un album sur la Légion. C'était une commande non détaillée, un reportage-documentaire. Je ne savais pas comment aborder le sujet. J'en ai parlé à des officiers et je suis allé à Aubagne assister à Camerone, la grand-messe de la Légion le 30 avril.* » Camerone, c'est en 1863 au Mexique. Une poignée de légionnaires résiste jusqu'à la mort à des centaines de soldats ennemis commandés par le capitaine Danjou, sujet souvent traité en BD, par Palacios entre autres. Danjou portait une prothèse de main en bois. Elle est devenue une relique montrée seulement le 30 avril. « *Je ne mesurais pas l'importance de cette cérémonie fédératrice et familiale pour la Légion. Mais si j'avais désormais des contacts, je n'avais pas de ligne directrice pour le bouquin.* » Pas question pour Loiselet de faire dans le mytho ou le dénigrement. Des faits et la réalité.

LA SECTION ANDERSON

Le déclic, Loiselet va l'avoir en regardant le reportage tourné en 1967, en pleine guerre du Vietnam, par Pierre Schoendoerffer, *La Section Anderson*. « *J'avais mon angle. Qui sont ces hommes, comment font-ils la guerre ? Soit je racontais l'histoire de la Légion, soit je disais ce qu'ils faisaient aujourd'hui. En 2013, le 2e Régiment Étranger de parachutistes saute sur Tombouctou au Mali et stoppe l'offensive djihadiste. À partir de là je pouvais dérouler le quotidien du légionnaire présent et passé.* »

Il fallait aussi trouver un rythme, une alternance entre BD et Histoire, des interviews, des gros plans. « *J'aurais voulu conclure par des rencontres avec des journaliste étrangers. La Légion aujourd'hui ce sont des Russes, des Serbes, des Ukrainiens.* » Impossible d'être exhaustif en un album. « *J'ai fait un choix sur des faits saillants.* » Et il y en a. De la guerre de 14 à Bir Hakeim, la France Libre, la guerre d'Indochine avec ses 11 000 légionnaires tués, l'Algérie et le putsch de 1961, le saut déjà du 2e REP sur Kolwezi, le Liban, le Cambodge, la Guerre du Golfe et le Mali. Comme le rappelle Loiselet, « *le légionnaire va là où on lui dit d'aller et où les autres ne vont pas. Je n'ai rien caché* ».

On oublie les images d'Epinal, la caricature à charge ou la vision cinématographique. *Legio Nostra*, on aurait pu dire *Legio Patria Nostra*, vraie devise légionnaire, montre combien l'alchimie est forte au sein de la Légion, quelle que soit l'origine ou l'expérience du futur légionnaire, soumis à une enquête exhaustive à son incorporation. Ensuite, la Légion devient sa famille, avec une solidarité exemplaire. Aujourd'hui il y a 8000 hommes dans la Légion. La 13e Demi Brigade de Légion est désormais cantonnée sur le Larzac, une facétie ironique de l'Histoire. « *La Légion est le modèle de ce que pourrait être une hypothétique armée européenne* », suggère Loiselet. Côté dessin, c'est le quatrième album que Loiselet signe avec Benoît Blary. « *On avait fait 20 ans de guerre. Il dessine facilement ce style de sujet et il a une grosse documentation. Il est très vite dans l'action avec beaucoup de références dans son imaginaire.* »

Et à la Légion, comment ont-ils réagi à l'album ? « *Ils ont aimé. Ils avaient des réticences au début puis ils ont adhéré. La Légion est très structurée. Il fallait pour qu'ils s'expriment qu'on ait le feu vert au plus haut niveau.* Legio Nostra *c'est un résumé historique. Il ne fallait pas que cela tombe des mains d'un connaisseur, mais un néophyte devait comprendre.* » Mission accomplie.

JEAN-LAURENT TRUC

APRÈS SES PREMIERS COMBATS EN ALGÉRIE, LA LÉGION ÉTRANGÈRE EST CÉDÉE EN 1835 À L'ESPAGNE EN PLEINE GUERRE CIVILE. SIX MOIS PLUS TARD, ON EN CRÉE UNE NOUVELLE ! IL S'AGIT INTUALEMENT DE DISPOSER D'UNE RÉSERVE, TOUJOURS POUR L'ESPAGNE. MAIS FIN 1836 : CAP SUR L'ALGÉRIE À NOUVEAU.
EN 1838, SEULEMENT 500 DES 4000 ENGAGÉS DE LA PREMIÈRE LÉGION REVIENNENT EN FRANCE.

© Blary et Loiselet / LE LOMBARD

LEGIO NOSTRA

de Blary et Loiselet, Le Lombard, 120 p. couleurs, 17,95 €

SAVERIO TENUTA

LE MASQUE DE FUDO

TOUT POUVOIR A UN PRIX

LES NUÉES ÉCARLATES

Une saga placée sous le signe de la beauté et de la tragédie, traversée par la magie du Japon médiéval.

NOUVEAUTÉ : T2

SÉRIE COMPLÈTE

T4 À PARAÎTRE

Boule & Bill, Best wouf !, de Roba et Verron

Même si vous n'êtes pas allés voir le film sorti en avril dans nos salles, vous pouvez lire cette compilation des meilleurs gags issus de la série traditionnelle créée par Jean Roba pour le journal *Spirou*. Un petit garçon et son cocker dans une jolie banlieue pavillonnaire, les parents, les copains, la tortue. Beaucoup d'humour et de tendresse dans ces gags très bien dessinés en une page, dont Verron a perpétué le charme de façon efficace ! Si vous n'aimez pas les films en réel adaptés de BD, vous pouvez au moins lire ce livre qui présente à la fin un cahier de huit pages consacrées au film.

Dargaud, 56 p. couleurs, 9,99 €

MICHEL DARTAY

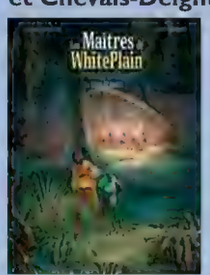
L'Adoption, T.2, La Garùa, de Zidrou et Monin

Après un premier album si fabuleux qu'il avait bouleversé autant les lecteurs que la critique, voici la suite (et fin) de la série. Et attention, vous feriez mieux d'avoir encore une fois le cœur bien accroché, car il est tout aussi bon et surprenant que le précédent ! On y retrouve Gabriel, après le départ de Qinaya et l'arrestation de ses parents adoptifs. Le papy part retrouver la petite au Pérou, mais en près de deux ans, Qinaya a tout oublié de la France… Très beau (sur le fond et la forme), cette fin de diptyque retourne toutes les idées reçues et les attentes du lecteur. Une des BD de l'année, assurément.

Grand Angle, 72 p. couleurs, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

Les Maîtres de White Plain, T.1, Liens de haine, de Giner-Belmonte et Chevais-Deighton



Le dessin de cet album fait écho aux dessins des westerns, à la Giraud ou, plus récemment, à la Meyer. Toutefois, il ne s'agit pas d'un western, mais d'une intrigue au sein d'une famille puissante, propriétaire d'une plantation dans le sud américain du milieu du XIXe siècle. On apprend très progressivement qui est qui (les enfants du patron et leurs amis, l'esclave qui a un rapport privilégié avec la famille, le contre-maître…), mais le nœud de l'intrigue reste encore obscur et il faudra attendre le deuxième et dernier album pour connaître le dénouement.

Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €

XAVIER GOFFINET

La mascarade d'une abdication

Pour Edouard VIII, *Le Choix du roi* n'est pas celui de l'amour comme on voudrait bien le faire croire. Sans mettre de gants, Jean-Claude Bartoll et Aurélien Morinière s'attachent à dévoiler les dessous de l'abdication de 1936. Salutaire.

Aouch ! Voilà qui ne va pas réchauffer les relations franco-britanniques. Avec *Le Choix du roi*, Jean-Claude Bartoll et Aurélien Morinière dézinguent la belle fable vendue au grand public sur l'abdication d'Edouard VIII, roi d'Angleterre et d'Irlande du Nord, empereur des Indes. En 1936, stupéfiant l'ensemble de ses sujets, Edouard renonce en effet au trône. La raison donnée à cette ahurissante décision est d'un romantisme fou. Le monarque a été poussé dans ce dernier retranchement suite au refus du gouvernement britannique qu'il se marie avec Wallis Simpson, une Américaine deux fois divorcée. Préférant l'amour à l'exercice d'un pouvoir considérable, Edouard dépose volontairement sa couronne pour vivre avec son aimée. De quoi faire pleurer les midinettes dans les chaumières. Malheureusement pour la famille royale anglaise, la réalité est tout autre, plus proche de la chemise brune que de la fleur bleue. C'est ce que s'attache à montrer *Le Choix du roi*, en soulignant les amitiés nazies du couple formé par Edouard et Wallis. Car aussi étonnant que cela puisse paraître en ces temps troublés en Europe, les sympathies d'Edouard VIII vont plutôt à Hitler qu'à la République française.

© Bartoll et Morinière / GLÉNAT

ATTIRANCES COUPABLES

Pour mettre les points sur les I, Jean-Claude Bartoll n'y va pas avec le dos de la cuillère. Edouard est présenté comme un coureur de jupons, imbu de pouvoir, fâché avec son père George V. Le portrait de Wallis Simpson ne vaut pas mieux. Cette femme de 40 ans est ici dotée d'un caractère exécrable (elle traite George V de « *vieux bouc* » et la reine Mary de « *harpie* », est détestable avec les domestiques), d'un cynisme à toute épreuve (elle collectionne les amants mais conserve son mari, au cas où) et d'une propension certaine à coucher avec les hommes influents qui passent à sa portée. Mais le fond du problème est ailleurs. Il tient dans l'attirance bien réelle du couple pour les hauts dignitaires nazis, au premier rang desquels Hitler (on prête même à Wallis une liaison avec Joachim von Ribbentrop, chargé d'affaire à l'ambassade d'Allemagne et futur ministre des Affaires Étrangères du Reich). Une attitude tout à fait condamnable, qui fait en outre peser sur le Royaume-Uni (dont la politique est devenue un livre ouvert pour les espions nazis) et l'Europe une menace mortelle. Pour éviter à la famille royale d'être déconsidérée, les services secrets britanniques ont tout fait pour étouffer l'affaire. *Le Choix du roi* ajoute sa pierre à la diffusion de la vérité. Un rôle que le 9e art peut aussi assumer.

THIERRY LEMAIRE

QU'EST-CE QUE J'ENTENDS ? VOUS DEVRIEZ PARLER AUTREMENT À VOTRE PERSONNEL, EDWARD !
WALLIS ! MA CHÉRIE… CALMEZ-VOUS ET N'OUBLIEZ PAS QUE JE CONNAIS MISS MOLLY DEPUIS QUE JE SUIS ENFANT…
JE NE VEUX PAS LE SAVOIR, EDWARD ! N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS ÊTES LE ROI MAINTENANT, ALORS SACHEZ TENIR VOTRE RANG AVEC VOS DOMESTIQUES !!

© Bartoll et Morinière / GLÉNAT

LE CHOIX DU ROI, T.1
PREMIÈRE TRAHISON

de Jean-Claude Bartoll et Aurélien Morinière, Glénat, collection Grafica, 48 p. couleurs, 13,90 €

L'enfer c'est les autres

© Reviati / ICI MÊME

Avec *Crache trois fois*, Davide Reviati choisit l'autofiction pour s'emparer du sujet de l'adolescence, l'âge où l'individu se construit, au gré de plus de 500 planches de souvenirs disparates. Une chronique captivante.

Le dessin de Davide Reviati. À la fois précis et inachevé. Très expressif et parfois volontairement inabouti. Un noir et blanc profond mais où les aplats sont faits de centaines de petits traits, comme si les ombres n'étaient pas encore complètement nettes. Un découpage avec ou sans contours de cases, qui souvent laissent échapper quelques coups de crayon. Le dessin de Davide Reviati est en lui-même comme une incarnation de l'adolescence. Cette adolescence qu'il ausculte dans *Crache trois fois*, la chronique d'un duo d'amis, Guido (qui aurait pu s'appeler Davide tant les points communs sont nombreux avec le dessinateur) et Moreno. Une chronique dans le désordre, qui batifole entre Ravenne et la campagne italienne dans les années 70 et 80, passant et repassant des souvenirs de jeune garçon aux derniers feux de l'insouciance juvénile. Une chronique qui, plutôt que de se contenter des affaires de cœur, observe comment les adolescents trouvent leur place dans leur cercle de proches et par extension dans la société.

Le rapport à l'autre est au centre de la réflexion de Reviati. L'apprentissage de la vie, Guido et Moreno le font dans une ambiance très rurale, en créant tout d'abord entre eux une relation d'amitié, fondée sur la domination très nette du second nommé. S'intègrent alors à cette structure de base les amis, la famille, les proches, les fermiers du coin, et de manière plus surprenante, les Gitans. Car non loin des lieux de résidence de Guido et Moreno dans la campagne italienne, se trouvent quelques familles de Tziganes, de gens du voyage. Éternels mal aimés, méprisés, détestés voire persécutés, les Gitans qui apparaissent dans *Crache trois fois* ne sont pas mieux lotis. Mais la confrontation entre Guido, Moreno et les différents membres de la famille Stancci va forcer les deux adolescents à réfléchir à l'attitude à adopter vis-à-vis de ces laissés-pour-compte. Une réflexion qui accompagnera leur entrée dans la vie adulte.

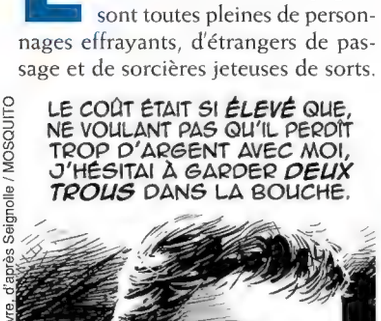
THIERRY LEMAIRE

⇨ **CRACHE TROIS FOIS**
de Davide Reviati, Ici Même, 560 p. n&b, 34 €

La BD franco-belge rencontre EC Comics

Laurent Lefeuvre, créateur de *Fox-Boy*, est un auteur touche-à-tout. C'est un passionné de bande dessinée franco-belge autant que de grands classiques des comics américains. En adaptant les contes fantastiques de Claude Seignolle, il parvient à faire se rencontrer les deux univers.

Les histoires que l'on se racontait antan dans les campagnes sont toutes pleines de personnages effrayants, d'étrangers de passage et de sorcières jeteuses de sorts.



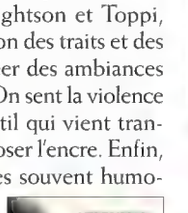
© Lefeuvre, d'après Seignolle / MOSQUITO

Claude Seignolle se fit le quêteur de ces sombres histoires, avant d'en écrire lui-même. Laurent Lefeuvre nous les narre à son tour, à l'occasion du centenaire de l'auteur. Et en mettant en scène un homme-loup, un homme crapaud ou des morts-vivants, il nous offre une très belle leçon de bande dessinée.

CLAQUE GRAPHIQUE

Si ces histoires folkloriques sont par elle-même extrêmement plaisantes, il faut bien reconnaître que Laurent Lefeuvre leur offre une tout autre dimension de par son dessin et sa mise en scène. Littéralement, il propose une rencontre improbable entre les comics d'horreur à la Bernie Wrightson, le trait à la Toppi et les personnages à la Marcinelle.

On retrouve de l'Amérique ce goût pour les découpages nerveux, dans lesquels les formes mêmes des cases sont utilisées pour offrir un surcroît de rythme au récit. Ainsi que le faisait Will Eisner. De Wrightson et Toppi, on retrouve l'utilisation des traits et des aplats noirs pour créer des ambiances pesantes et affûtées. On sent la violence du trait, on sent l'outil qui vient trancher le papier et déposer l'encre. Enfin, on a des personnages souvent humoristiques, très ronds, qui donnent un caractère grotesque au récit.



Laurent Lefeuvre trouve toute sa place dans le catalogue Mosquito, aux côtés de grands artistes du noir et blanc. Mais il montre surtout qu'il est encore loin d'avoir démontré tout son potentiel dans la bande dessinée actuelle. Un auteur à suivre de très près.

© Lefeuvre, d'après Seignolle / MOSQUITO

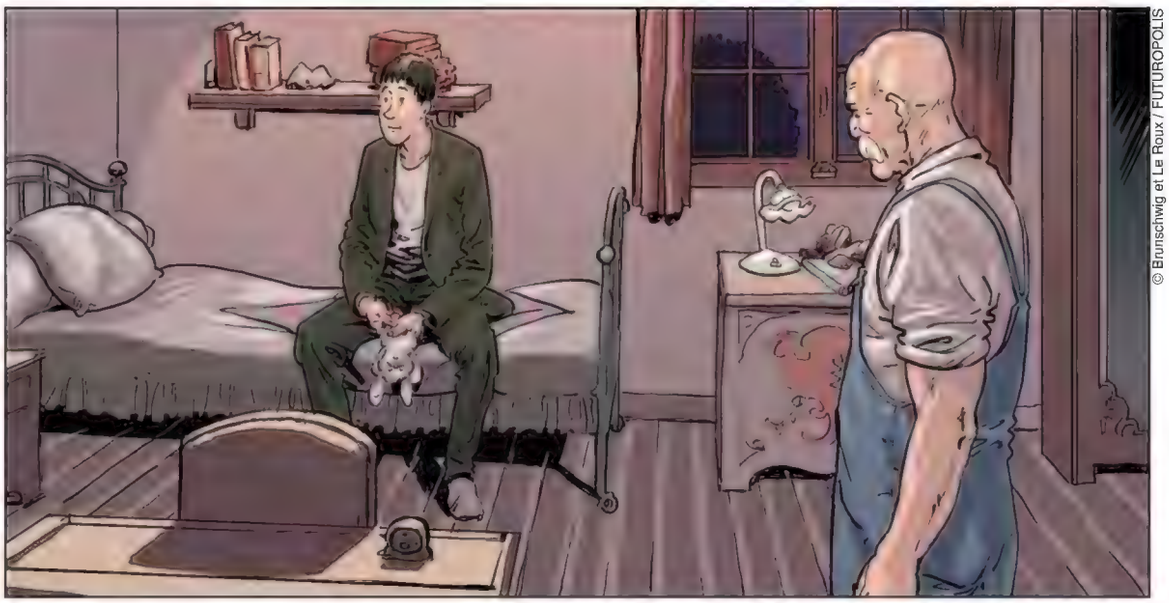
YANECK CHAREYRE

⇨ **COMME UNE ODEUR DE DIABLE**
de Laurent Lefeuvre, d'après Claude Seignolle, Mosquito, 64 p. n&b, 14 €

TRANSMISSION ACCOMPLIE

Brunschwig et Le Roux auront longtemps fait attendre la conclusion de *La Mémoire dans les poches*, œuvre marquante qui commençait comme un thriller social pour se révéler être une enquête dans le passé douloureux d'une histoire familiale.

Le premier tome de cette série racontait l'éclatement d'une cellule familiale où semblaient régner bienveillance et douceur. La possessivité protectrice d'une mère dévoilait son revers égoïste et sournois. Le fils, Laurent, prenait alors tardivement son indépendance et le père disparaissait. Dans le deuxième tome, Laurent découvrait qu'entre ses parents il n'y avait jamais eu l'idylle supposée et il partait à la recherche de son père, une enquête qui le conduisait jusqu'en Algérie. Mais les surprises se succèdent et ce troisième tome le mènera plutôt à l'Est, en Alsace, et l'enfance paternelle et ses heurts lui seront enfin dévoilés. « *Je sais pas comment on est censé aller quand à chaque minute qui passe, on réalise un peu plus combien sa vie n'a été qu'un foutu mensonge* », lâchera le héros éprouvé.



© Brunschwig et Le Roux / FUTUROPOLIS

GESTATION DIFFICILE

Huit années sont passées depuis la parution du tome 2. Le scénariste traversa en effet une intense période de doutes lors de l'écriture de ce volet final. Depuis quelques années, la question de l'histoire familiale est au cœur des préoccupations de l'auteur, et si ce thème est déjà abordé dans l'excellente série *Makabi / Lloyd Singer*, c'est dans *La Mémoire dans les poches* qu'on s'approche au plus près de son expérience personnelle. Selon les dires de Luc Brunschwig, ses propres parents servirent de modèle à ceux de Laurent, et l'on devine que la mise en perspective qu'implique un récit de deuil fut assez éprouvante. La difficulté de la gestation de ce troisième volet semble d'ailleurs plaisamment soulignée par la laborieuse naissance qui est relatée dans les premières pages où Laurent est enrôlé pour aider une vache à vêler.

Les lecteurs qui auront survécu à l'attente seront reconnaissants aux auteurs de ne rien avoir bâclé et de parvenir ainsi sereinement à renouer tous les fils d'une histoire complexe qui prend sa source au début de la Seconde Guerre mondiale, car l'histoire des familles s'inscrit dans l'histoire des pays. Bien sûr, beaucoup d'éléments ayant été entraperçus auparavant, la révélation du puzzle achevé s'avèrera moins surprenante que l'ouverture de la boîte, avec ce vieil homme en fuite portant un nourrisson, mais rien ne peut rivaliser avec une telle introduction. Malgré la longueur de sa réalisation, voici une œuvre qui a conservé une appréciable cohérence et, si l'on peut regretter l'abandon, après le premier tome, de la mise en couleurs traditionnelle à l'aquarelle au profit d'instruments numériques moins délicats, Étienne Le Roux a confirmé sur la durée sa maîtrise d'un dessin semi-réaliste idoine pour retranscrire les émotions des protagonistes.

DERRIÈRE LA SURFACE

« *Mais on n'est pas dans un film, là… Il n'y a pas de choses abracadabrantes qui vont se produire* » : il est tentant de trouver à cette phrase du père placée dans le tome 1 des résonnances programmatiques. Tisseur d'intrigues raffinées toujours accrocheuses et caractérisées par une approche soignée de la psychologie de ses personnages, Luc Brunschwig a choisi dans *La Mémoire dans les poches* de tourner le dos aux recettes les plus éprouvées du thriller sans en oublier le rythme et la saveur particulière. Le défi qu'il s'est donné pourrait être de raconter des histoires de notre temps, de rendre passionnant le réaliste, en creusant derrière la surface du monde. Ici point d'armes à feu, ni de cascades acrobatiques, juste des êtres avec leur histoire et leur trajectoire, leurs faiblesses et leurs luttes, souvent contre eux-mêmes. La vraisemblance des personnages et de leurs réactions s'inscrit dans un environnement social et historique crédible, finement observé sans être trop ostensiblement souligné.

Chacun porte l'histoire de sa famille en lui. On a beau s'efforcer de faire le tri dans ses souvenirs, on oublie parfois l'essentiel, tandis que ce qu'on voulait écarter finit par ressurgir. Toutefois, si l'on ne peut changer le passé, on peut essayer de se bâtir un avenir meilleur et le final nous laissera une touche d'espoir : il arrive qu'on puisse transmettre autre chose que ses traumatismes.

VLADIMIR LECOINTRE

© Brunschwig et Le Roux / FUTUROPOLIS

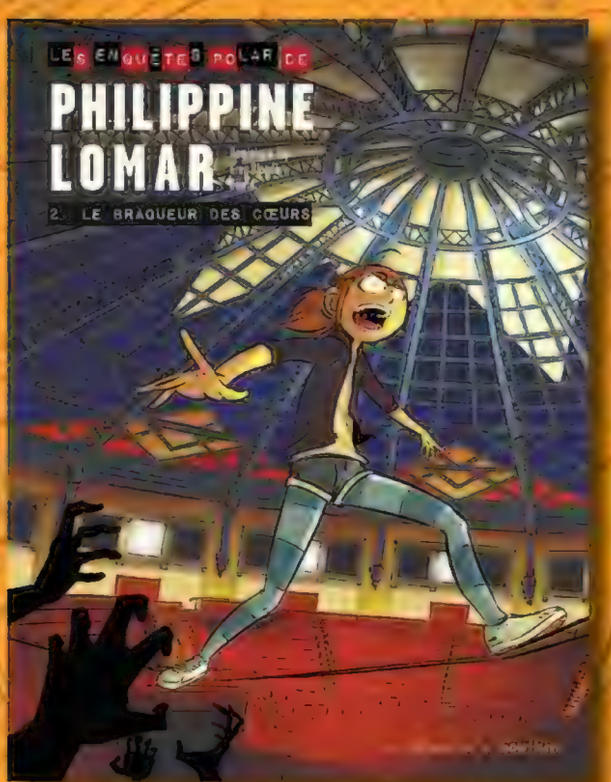
LA MÉMOIRE DANS LES POCHES, T.3

de Le Roux et Brunschwig, Futuropolis, 80 p. coul., 17 €

PHILIPPINE LOMAR EST DE RETOUR POUR UNE NOUVELLE ENQUÊTE POLAR !

« ÇA PULSE ET ÇA DÉMÉNAGE. ENTHOUSIASMANT ! »
Comixtrip

DOMINIQUE ZAY
GREG BLONDIN
DAWID



TOME 2 : LE BRAQUEUR DES CŒURS

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
À PARTIR DU 2 JUIN.

les éditions de la Gouttière

HTTP://EDITIONSDELAGOUTTIERE.COM

Plus belle la série, d'Harel et Landes, d'après une enquête de Muriel Mille

Décriée, adorée ou méprisée, la fiction populaire de France 3 qui plonge le téléspectateur dans un quartier de Marseille a déjà fait couler beaucoup d'encre. En plongeant dans les coulisses de cette série qui passionne le (ou une partie du) peuple français, cette BD rappelle à quel point la télévision peut aider aux changements de société et des mentalités. Homosexualité, dépistage des cancers, sexualité des ados ou des seniors… On voit bien ici, avec humour et légèreté, comment les mécanismes de la machine fonctionnent. Comme dans chaque album de la collection « Sociorama », nouveau *Que Sais-je ?* en BD !

Casterman, 168 p. n&b, 12 €

HÉLÈNE BENEY

Raven et l'Ours, de Bianca Pinheiro

Totalement égarée, la petite Raven a un horrible problème : elle a perdu ses parents et sa maison. Elle demande de l'aide à l'ours Dimas, le sortant malgré lui de son hibernation… Ensemble, ils vont partir à la recherche de sa famille au travers de pays étranges, bizarres et merveilleux. Une enquête décalée, pour une lecture active avec pleins de jeux, d'indices et d'énigmes à résoudre, entre intelligence et imagination. Destinée aux plus jeunes (dès l'âge de lecture), la poésie absurde de cette BD pour enfants séduira aussi les plus grands.

La Boîte à Bulles, 64 p. couleurs, 13 €

HB

Johnny Red, T.3, Des anges sur Stalingrad, de Tully et Colquhoun

Troisième et dernier tome des aventures trépidantes de Johnny Red, ce pilote d'avion britannique qui intègre bien malgré lui l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce recueil de courts épisodes concerne cette fois Stalingrad, mais n'a rien perdu en frénésie. Une fois de plus, Johnny est confronté à l'horreur de la guerre, qui balaye toutes les barrières mentales et fait faire aux soldats les pires atrocités. Increvable pilote, Johnny est un repère moral dans cet océan de bassesse. Finalement, estampillée (à raison) série de guerre, *Johnny Red* dénonce la sauvagerie du second conflit mondial.

Delirium, 112 p. n&b, 23 €

THIERRY LEMAIRE

L'ART DU 9E ART : NE L'ACHETEZ PAS

Dans son dernier opus parodiant le grandiose Scott McCloud, le tout petit Emmanuel Reuzé a choisi de nous parler de la bande dessinée et de son univers. En choisissant volontairement de cracher au visage de la caste respectée des Critiques de Bande Dessinée, M. Reuzé doit s'attendre à ce qui va suivre, un juste droit de réponse face à son glaviot infâme.

APPRENDS LA CRITIQUE DE BÉDÉ SANS AVOIR
SALUT, COCO ! T'ES UN GROS FAN DE BÉDÉ ET T'EN LIS TOUT PLEIN ? T'AS RIEN À DIRE D'INTÉRESSANT SUR TES LECTURES MAIS T'AIMERAIS TROP DONNER TON AVIS QUAND MÊME ?
ALORS DEVIENS CRITIQUE DE BÉDÉ !
EXTRA !
TU T'EN FOUS DE SAVOIR COMMENT QU'ON FAIT. SI T'AS AUCUN JUGEMENT, C'EST LE TOP ! COMME ÇA TU TE RENDRAS PAS COMPTE QUE TES PROPRES CRITIQUES SONT MAUVAISES !
COOL !
ET SI T'ÉCRIS MAL LE FRANÇAIS, CE TRO COOL ! LE PARLÉ DE FORUM, ÇA FAIT D'JEUNS, T'AURAS L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS LE COUP !
PIS TU TE FAIS PAS CHIER, TU RECOPIES LE SERVICE DE PRESSE ! COMME ÇA, LES GENS, Y CROIVRONT EN PLUS QUE T'ÉCRIS BIEN FRANÇAIS.
MAIS FAIS QUAND MÊME GAFFE DE PAS FAIRE DE FAUTES EN RECOPIANT.
HÉ, J'AI MA DIGNITÉ !
PRIMO, TU FAIS UN RÉSUMÉ DE LA BÉDÉ. - ÇA SERT À RIEN PARCE QU'IL Y A DÉJÀ UN RÉSUMÉ SUR LE SITE DE L'ÉDITEUR- MAIS ÇA TE PERMET DE BIEN REMPLIR TA CRITIQUE AU CAS OÙ T'AURAIS RIEN À DIRE APRÈS.
D'AC !
ET DEUZIO, POUR DIRE QUE LA BÉDÉ ELLE EST BIEN OU PAS BIEN. T'ÉCRIS ÇA…
1) C'EST BIEN
2) C'EST PAS BIEN
PIS SI C'EST UNE BÉDÉ D'AUTEUR INTELLO QU'ON Y PIGE RIEN (-), TU FAIS COMME TOUT LE MONDE, T'ÉCRIS ÇA…
ON AIME OU ON AIME PAS MAIS ÇA NE LAISSE PAS INDIFFÉRENT.
PIS SI TU FAIS DE L'ECZÉMA PARCE QUE LES AUTEURS INTELLOS ET CÉLÉBRÉS, TU LES AIMES PAS, DÉFOULE-TOI SUR EUX…
POUR DIRE DU MAL, T'AS QU'À ÉCRIRE ÇA…
SUR LE SFAR : IL PRODUIT TROP, Y'A FORCÉMENT DES TRUCS MAUVAIS.
SUR LA SATRAPI : SI J'AVAIS EU UNE VIE COMME LA SIENNE, MOI AUSSI, J'EN AURAIS DES TAS DE TRUCS À RACONTER.
SUR INTERNET, T'AS LE DROIT DE TOUT DIRE, PROFITES-EN ! VAS-Y, LÂCHE-TOI !
PAF
T'ÉLÉ DE BÂTARD !
ET SI T'ES TROP LÂCHE, SIGNE AVEC UN PSEUDO, COMME ÇA Y'AURA MÊME PAS DE RETOUR DE BÂTON.
PIF
PAF
YESSSS !
TOI AUSSI, POUR TE FAIRE CROIRE QUE T'EXISTES, FAIS DE LA CRITIQUE BÉDÉ !
C'EST TOTAL DANS MES CORDES !

© Reuzé / FLUIDE GLACIAL

L'Art du 9e Art est l'ouvrage de référence pour apprendre tout ce qu'il faut savoir (ou pas) sur la bande dessinée : « *dessiner avec un Boeing, réaliser une BD en apnée comme Joann Sfar, étudier l'anatomie de Gros Dégueulasse de Reiser ou réussir une BD autobiographique de fille* » (présentation de l'éditeur).

UN AUTEUR QUI RECHERCHE LE POGNON FACILE

Autant le dire tout de suite, *L'Art du 9e Art*, c'est pas bien. C'est même une belle escroquerie. L'auteur a réussi à faire payer à Fluide Glacial la publication de planches déjà parues ailleurs, à la Boîte à Bulles par exemple. Moins de boulot, plus d'argent, la malhonnêteté ne passera pas par ce journal ! Dénonciation !

© Reuzé / FLUIDE GLACIAL

Il pompe les Grands auteurs morts et fait bosser certains de ses collègues plus talentueux que lui pour compenser son manque évident de talent dans l'art séquentiel.

Il méprise les éditeurs qui sous-paieraient les jeunes auteurs, décourage leurs vocations ou les entraîne à produire de manière totalement racoleuse. Quand il ne menace pas de dénoncer les artistes et éditeurs adeptes d'optimisation fiscale. Quelle vision ridiculement sombre de notre beau monde de la bande dessinée !

Pire que tout, il ose montrer Tintin nu et Natacha en sous-vêtements coquins… Sacrilège !

NOUS NE VOYONS PAS D'AUTRE EXPLICATION

Ou alors, j'aurais tout pris au premier degré et n'aurais rien compris à une tentative réjouissante de désacraliser la bande dessinée dans ses grandes références comme dans ses petits travers. Mais dans ce cas, je serais un con et on ne saurait considérer cette option. Ou alors, j'aurais essayé de rendre hommage à Emmanuel Reuzé. Mais quel lèche-botte je ferais…

YANECK CHAREYRE

L'ART DU 9E ART

d'Emmanuel Reuzé,
Fluide Glacial,
128 p. couleurs, 18,90 €

© Turk/De Groot/2017 - Éditions Le Lombard

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

PUTEAUX TV

WWW.FESTIVALBD.PUTEAUX.FR

122, RUE DE LA RÉPUBLIQUE - 92800 PUTEAUX - 01 40 90 21 50

Médiathèques

hauts de seine LE DÉPARTEMENT

BD ESSONNE

Les Lanfeust de Mars

Le journal Spirou

ATELIER BD FILMO

CNEWS Matin

Des chemins qui font grandir

Après *La Cire moderne* en janvier, Max de Radiguès est de nouveau au centre de l'actualité avec une nouveauté *(Bâtard)* et une réédition *(Simon & Louise).* Ces albums confirment la richesse et l'importance de son travail.

DR

© Max de Radiguès / CASTERMAN

Depuis quelques années, Max de Radiguès construit une œuvre qui tourne principalement autour des figures du préadolescent et de l'adolescent. Il aborde des thèmes variés, qu'il s'agisse de l'amour, des rapports entre jeunes au sein d'une famille recomposée ou du harcèlement à l'école. Situés en Europe ou en Amérique du Nord, ses récits allient finesse – notamment psychologique – et crudité. Surtout, et c'est l'une de leurs grandes qualités, ils sont pleinement en phase avec la jeunesse d'aujourd'hui, ses habitudes et ses pratiques.

FILS DE

Bâtard est un peu la rencontre improbable entre les deux *Kill Bill* (2003-2004) de Quentin Tarantino et *L'Enfant d'en haut* (2012) d'Ursula Meier. Soit une histoire de gang, de braquages et de vengeance couplée à un récit sur la filiation. May – ou April suivant les personnes qui ont affaire à elle – a participé à une série d'attaques à main armée effectuées au même moment, dans la même ville. Certains des braqueurs sont assassinés. May est-elle l'une des prochaines victimes ? Elle cherche bien évidemment à en savoir davantage, mais, auparavant, accompagnée de son fils Eugene, elle reprend la route et fuit.

À l'instar d'autres albums de Max de Radiguès, l'une des forces de *Bâtard* provient du décalage entre l'histoire, violente et crue, et le dessin à la ligne claire particulièrement épurée. Cette combinaison, efficace, fait cohabiter noirceur et légèreté, action vue et enjeux énoncés, désillusion et espoir. D'autres partis pris (retour en arrière, montage parallèle…) enrichissent le récit. Au final, lieux, situations et rebondissements sont nombreux et parfois totalement inattendus. Roman graphique de près de 200 pages, *Bâtard* transporte et secoue le lecteur, se révélant véritablement attachant.

© Max de Radiguès / SARBACANE

AMOUR ET VACANCES

Sous le titre *Simon & Louise*, les éditions Sarbacane réunissent en un seul volume *520 km* (2012) et *Un été en apnée* (2014), quatre pages inédites (deux d'introduction, deux en conclusion) faisant office de cerise sur le gâteau. Cette intégrale permet de lire dans le même ouvrage ces deux récits qui se répondent et se complètent. Ils racontent ainsi la même histoire, d'abord du point de vue de Simon, puis de celui de Louise.

Durant les vacances d'été, Simon regarde le profil Facebook de Louise, sa bien-aimée. Il a la mauvaise surprise de constater qu'il affiche désormais « célibataire » alors qu'entre eux il n'a jamais été question de rupture. Après avoir parlé avec Louise, Simon décide de partir en douce la rejoindre à Montpellier. La route s'avère longue et plus incertaine qu'il ne l'imaginait. Cependant, par les rencontres qu'elle engendre, elle l'ouvre à des réalités qu'il ignorait. Racontés du point de vue de Louise, les faits changent sensiblement, notamment par le rôle non négligeable joué par sa cousine Manon. La modification du profil sur le compte Facebook prend alors un autre sens.

L'écho établi entre les deux récits est intéressant et il confirme l'importance que possède le point de vue au sein d'une narration. En ne cherchant pas à faire de la deuxième histoire un décalque de la première, Max de Radiguès va plus loin. Ainsi, chacun de ses personnages principaux s'épaissit et des éléments qui semblaient futiles prennent une autre dimension. Surtout, il révèle le poids de l'entourage dans certaines prises de décisions.

BORIS HENRY

⇨ **BÂTARD**
de Max de Radiguès,
Casterman, 192 p. n&b, 13 €
⇨ **SIMON & LOUISE**
de Max de Radiguès,
Sarbacane, 128 p. coul., 18,50 €

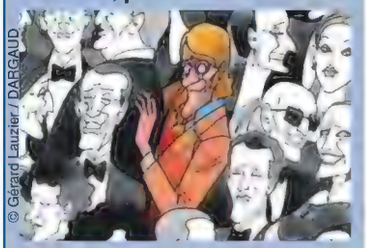
LE RETOUR D'ENOLA, LA JEUNE VÉTÉRINAIRE
POUR ANIMAUX EXTRAORDINAIRES,
EN LIBRAIRIE DEPUIS LE 19 MAI !

UN BEST-SELLER DE JORIS CHAMBLAIN, SCÉNARISTE
DE LA SÉRIE *LES CARNETS DE CERISE*,
ET DE LUCILE THIBAUDIER !

http://editionsdelagouttiere.com

les éditions de la Gouttière

Lauzier, par Gérard Lauzier



© Gérard Lauzier / DARGAUD

Ce Grand Prix d'Angoulême ne fut pas seulement l'auteur des grinçantes *Tranches de vie*, il a aussi publié dans les pages de *Pilote Mensuel* de nombreuses histoires à suivre qui ont très souvent donné lieu à des adaptations au cinéma, filmées par lui-même ou d'autres puisque Lauzier s'est essayé sans défaillir à la réalisation, après avoir tâté du scénario de films et de pièces de théâtre.

Dans ce volume épais, on retrouve donc *La Course du rat* (adapté sous le titre *Je vais craquer* avec Christian Clavier), *La Tête dans le sac* (Guy Marchand à l'écran) et *Souvenirs d'un jeune homme* et sa suite dix ans après *Portrait de l'artiste*. Le premier met en scène Jérôme, un cadre marié sans histoires qui rêve de succès littéraires et de rencontres avec des semi-mondaines aux allures de mannequins, le second un quinquagénaire aisé, qui n'a pas encore compris qu'il était atteint par la limite d'âge, les deux derniers un jeune homme pétri d'idéalisme gauchiste-existentiel qui rejette le confort d'une vie familiale de petits-bourgeois conformistes. Dans les trois cas, il s'agit de crises qui vont mal se terminer, car si la frustration est un puissant moteur, les conditions de la réussite ne sont pas données à tous. Lauzier n'est ni réactionnaire, ni misogyne, il se moque des travers de la vie de société et donne le beau rôle à ses femmes qui, vénales mais capricieuses et indépendantes, se servent de leur intelligence aussi bien que de leurs charmes pour parvenir à leurs fins.

Dargaud, 240 p. couleurs, 29,99 €

MICHEL DARTAY

Le Temps du Rêve, T. 1, Ocre, de H. Tonton

Urbin Monlins est un commissaire-priseur sérieux et respecté. Quel coup de folie le prend lorsqu'il vole la merveilleuse peinture abstraite d'un artiste aborigène inconnu à une riche châtelaine ? Un coup de foudre qui le pousse à fuir avec la peinture dans sa maison d'enfance du sud de la France, où il entreprend de retaper le vieux bateau qui git depuis des années dans le jardin. Aidé malgré lui par une vieille copine et une fillette métisse surgie d'on ne sait où, Urbin va oublier un peu son acte malveillant… Lumineux, ce premier tome nous plonge entre art et vie dans la douce France des années 60 et nous laisse hâtifs de découvrir la suite !

Cerise et Coquelicots, 59 p. coul., 15 €

HÉLÈNE BENEY

© Adrian Smith / GLÉNAT

NOIR C'EST NOIR

Et il n'y a pas beaucoup d'espoir dans le *Hate* d'Adrian Smith, une épopée médiévale fantastique très sombre. Le salut d'un monde de pure violence viendra-t-il d'une créature insignifiante ? C'est tout l'enjeu d'une histoire qui prend à la gorge et ne lâche pas.

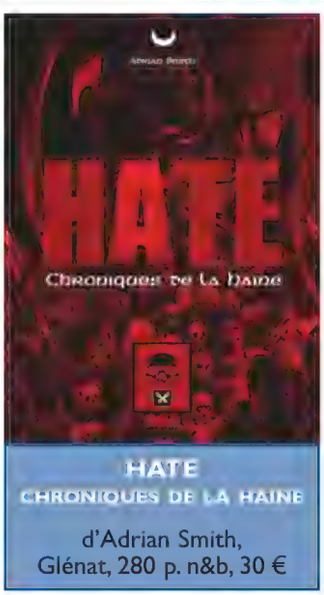
« *Pourquoi tant de haine ?* », serait-on tenté de s'exclamer à la lecture de cet épais album, d'un noir et blanc qui passe en revue avec talent tous les niveaux de gris. Car nous ne sommes pas ici dans un récit médiéval fantastique pittoresque et bucolique, où le héros défend les causes perdues (parfois la sienne) allié aux forces du bien. Amoureux de *Bilbo le Hobbit*, passe ton chemin. Adorateur du *Seigneur des Anneaux*, ne garde de la trilogie que les pages consacrées à Sauron. Car *Hate* se range dans la catégorie *Dark Dark Dark Fantasy*, la plus sombre qui soit. L'histoire que développe Adrian Smith se déroule en effet dans un monde cauchemardesque où la Lune a pris feu, le Soleil a gelé, les océans ont bouillonné et les forêts sont mortes. Pas facile dans ces conditions pour quelque créature que ce soit de survivre. C'est pourtant le cas, et une nouvelle société, fondée sur la loi du plus fort, le règlement des conflits par la guerre continuelle et l'oppression absolue des plus faibles, se met en place. En haut de la pyramide, quelques humains, en dessous les guerriers, et enfin les esclaves. Aussi simple que cela. Une mécanique redoutable et terrifiante qu'un grain de sable va réussir à détraquer.

LE PETIT BONHOMME LAID

Ce grain de sable, cet élu, est une créature rachitique, difforme, gauche, veule, serviteur asservi dans la demeure du plus grand seigneur de guerre. Un peu malgré lui, il va pourtant tenir entre ses mains le salut d'un monde, celui des moins que rien. Au bon moment au bon endroit, il a l'audace de voler un précieux parchemin, capital pour libérer certaines forces emprisonnées. Toute l'habileté d'Adrian Smith est de rendre cette créature physiquement repoussante – et toutes celles qui l'assistent – relativement sympathique. S'identifier à ce petit bonhomme laid et hésitant n'est pas une mince affaire, mais par petites touches, l'auteur parvient à lui insuffler une réelle humanité. Et heureusement, car ce personnage est la seule lueur d'espoir dans un océan de noirceur, remarquablement mis en images. Le dessin sans contours en teintes de gris est parfois un peu confus, mais dispose toujours d'une forte puissance évocatrice. Les plans cinématographiques, le peu de dialogues, l'alternance de scènes de bataille hallucinante et de séquences d'intimité, tout concourt à créer un récit épique, intense, comme un torrent de boue qui emporte tout sur son passage. Et le lecteur avec, pris dans ces sensations fort bien retranscrites, qui s'accroche nerveusement à la petite lueur d'espoir. Une belle expérience de lecture.

THIERRY LEMAIRE

© Adrian Smith / GLÉNAT



Qui s'amuse avec les muses du musée ?

C'est la panique à Orsay. Les personnages féminins de nombreux tableaux ont disparu. Virgile Gautrey, agent de surveillance, se charge de les retrouver. Polar abracadabrant au musée avec *Les Disparues d'Orsay* de Stéphane Levallois.

© Levallois / FUTUROPOLIS / MUSEE D'ORSAY

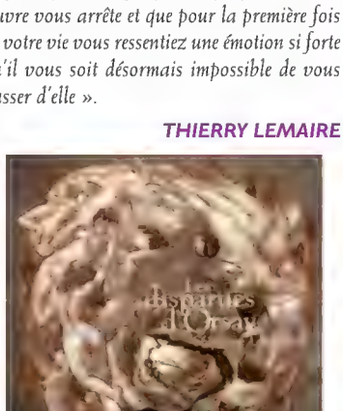
Prendre pour sujet les œuvres abritées par le musée d'Orsay, c'est depuis 2014 l'objet d'une collection coéditée par l'établissement situé sur les quais de Seine et Futuropolis, au rythme d'une sortie par an. Après la parodie jouissive (*Moderne Olympia* de Catherine Meurisse), la poésie inspirée (*Les Variations d'Orsay* de Manuele Fior) et l'humour décalé (*L'Art d'en bas* au musée d'Orsay de Plonk & Replonk), c'est à une enquête onirique que Stéphane Levallois convie le lecteur dans *Les Disparues d'Orsay*, en prenant pour héros Virgile Gautrey, agent de surveillance du musée d'Orsay depuis 30 ans. Or, un jour, avant que le public n'envahisse salles et travées, cet homme s'aperçoit qu'un grand nombre de personnages féminins se sont tout simplement évanouis des toiles qui leur offraient l'hospitalité. Disparue la femme à la jarre de *La Source* de Jean-Auguste-Dominique Ingres, envolée Marie Georgine, le modèle de *La Naissance de Vénus* de William Bouguereau, et bien d'autres encore. Comme empêtré dans un cauchemar, Virgile ne peut que constater le désastre. Pressé par le buste de Goethe réalisé par Pierre-Jean David d'Angers qui prend soudainement vie, le gardien se lance alors à la recherche des muses introuvables.

© Levallois / FUTUROPOLIS / MUSÉE D'ORSAY

UN RÊVE TOURBILLONNANT

Emporté par un train qui déboule en fracassant une verrière du musée – normal lorsqu'on sait qu'Orsay a d'abord été une gare –, Virgile parcourt métaphoriquement les lieux pour rassembler des indices. C'est l'occasion pour Stéphane Levallois de faire croiser à son personnage la route de certains visages connus des cimaises d'Orsay. La liste est trop longue pour tous les citer ici, mais il faut souligner que l'accent n'est pas mis sur les impressionnistes, généralement surreprésentés dans ce genre d'exercice. L'enquête de Virgile Gautrey prend dès le départ des accents surréalistes avec ce voyage improbable à l'intérieur des œuvres elles-mêmes. Si la traque du voleur de muses est un peu sans queue ni tête, à l'instar d'un rêve, elle reste toutefois cohérente avec le ton de l'album. Mais le plaisir de lecture tient surtout dans la proximité avec les toiles et sculptures tirées des collections du musée. L'immersion dans les décors, les rencontres avec les sujets ou leurs auteurs sont aussi plaisants que les clins d'œil artistiques. Tout cela donne envie de revoir les originaux et d'aller sur place pour, comme dit Virgile, *« avaler les salles, toujours plus vite, jusqu'à ce que peut-être une œuvre vous arrête et que pour la première fois de votre vie vous ressentiez une émotion si forte qu'il vous soit désormais impossible de vous passer d'elle »*.

THIERRY LEMAIRE



LES DISPARUES D'ORSAY

de Stéphane Levallois, Futuropolis / Musée d'Orsay, 80 p. couleurs, 19,50 €

zoom

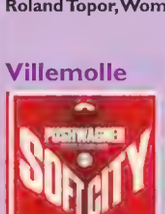
Wombat aime Topor

Les Nouvelles Éditions Wombat poursuivent avec panache leur travail de publication de l'œuvre de Topor, disparu il y a 20 ans et célébré actuellement dans une exposition à la BnF. *Vaches noires* est la réédition d'un recueil de 33 nouvelles dans l'ensemble très courtes, autant de pastilles d'humour sarcastique et d'élégance désespérée, parsemées de syllogismes absurdes. Ce livre de tout petit format est agrémenté d'une préface de François Rollin pour qui Topor était un authentique génie. Retour au graphisme (fumeux) avec *Les Photographies conceptuelles d'Erwahn Ehrlich (1894-1961)*, fausse monographie d'un photographe aveugle publiée jadis à 1000 exemplaires.

***Vaches noires*, de Roland Topor, Wombat, 192 pages, 7 €**
***Les Photographies conceptuelles d'Erwahn Ehrlich (1894-1961)*, de Roland Topor, Wombat, 96 pages, 15 €**

OLIVIER PISELLA

Villemolle



Ce grand ouvrage, chronique angoissante d'une population ultra-normée, fait penser aux sociétés d'Orwell, Chaplin ou Fritz Lang. On y passe une journée morne et sans surprise, à Soft City, rappelant que le bonheur n'est sans doute ni la sécurité, ni l'uniformité ou la routine… Oubliées dans un bateau en 1979 (quel destin !), les planches de l'ouvrage du grand nom du pop art scandinave sont finalement retrouvées et éditées l'an dernier en anglais. Préfacé par Chris Ware, voici cet ovni artistique en français, intemporel et minimaliste, mettant en perspective les travers de toutes sociétés dites « modernes ». Inclassable !

***Soft City*, de Pushwagner, éditions Inculte, 168 p. n&b, 30 €**

HÉLÈNE BENEY

Un mètre de Bibi Fricotin

C'est le créateur des célèbres Pieds Nickelés qui a créé ce gamin espiègle en 1924, sans avoir le temps de lui donner sa notoriété. Pierre Lacroix lui succédera, alignant au fil des décennies près d'une centaine d'albums, jusqu'à la cessation d'activité de son éditeur en 1988. C'est de la BD populaire, distrayante et sans prétention. Avec son ami Razibus, Bibi s'essaie à différents métiers et voyage aux quatre coins du globe. Le côté rétro et naïf de cette série peut lui donner aujourd'hui un certain attrait, notamment au second degré. Mais cette collection dont les premiers volumes sont proposés à un prix attractif s'étalera sur près d'un mètre dans votre bibliothèque.

***Bibi Fricotin*, Hachette, 56 p. couleurs et n&b, 8,50 €**
Série en cours en kioques ou en VPC

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Tizombi, T.1, Toujours affamé, de Cazenove et William

À la faveur d'une fugue, l'ado rebelle Margotik se réfugie dans un endroit calme pour écrire ses poèmes. Quoi de mieux qu'un cimetière pour trouver la sérénité ? Sauf si celui-ci est peuplé de zombies affamés, qui en veulent à son cervelet… Heureusement, Tizombi préfère qu'elle reste en vie pour mettre en rime sa vie de zombie ! Commence alors une cohabitation (en gags d'une page) à la vie à la mort. Mettant de côté la fraîcheur des *Sisters*, leur autre série commune, le duo Cazenove-William s'attaque à faire sourire avec la mort. Alors, longue vie à *Tizombi* !

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,60 €

HÉLÈNE BENEY

Le Blog de Nina, de Beka et Mabire

Le vert, c'est beau, mais quand on passe d'une vie citadine trépidante pleine d'amis à la rase campagne, on s'ennuie vite ! Nina en fait l'amère expérience après son déménagement… Son quotidien d'ado se concentre donc à guetter ses mails et à écrire sur son blog. Et lorsque Charlotte, une fille de sa classe, lui écrit, les choses s'accélèrent… Une vraie Léa Olivier (perso star de la littérature jeunesse) version BD, cette nouvelle série ! Mélangeant textes, sms et BD, le *Blog de Nina* est le mix contemporain du journal intime, abordant les thèmes classiques des ados d'aujourd'hui.

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,60 €

HB

La Milléclat dorée, de Benjamin Flouw

Fan de botanique, Renard aime se plonger dans ses livres comme se promener dans la nature. Un soir, alors qu'il lit un de ses livres sur les plantes des montagnes, il découvre la page de la Milléclat dorée, sans illustration car la mystérieuse n'a jamais été observée. Il n'en faut pas plus pour que Renard prenne la route à la recherche de la fabuleuse fleur… Une belle aventure qui fait découvrir la montagne et son langage, mais montre aussi à quel point la nature est précieuse. Un bel album qui confirme encore une fois l'excellence des ouvrages de La Pastèque !

La Pastèque, 48 p. couleurs, 14 €

HB

L'AVENTURE À DOMICILE

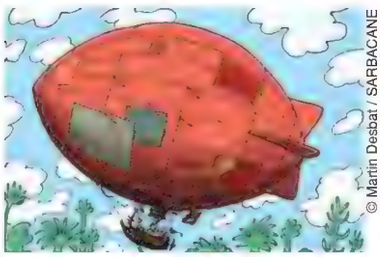
Avec *Le Chasseur de rêves*, Martin Desbat donne vie à une série où l'aventure se teinte d'onirisme, de poésie et d'une bonne dose de fantaisie.

Le chasseur n'est pas en grande forme : il reste chez lui et l'action lui manque. Heureusement, Sancho, son fidèle serviteur, cuisine une daube de poulpe à la provençale et la bête a la bonne idée de sortir de la marmite en cours de cuisson : l'aventure peut commencer ! Elle est suivie de plusieurs autres où le gibier prend la forme d'une baleine blanche, de nuages singuliers (tigronimbus et stratophok !), de microbes ou d'un serpent à plumes.

© Martin Desbat / SARBACANE

L'IMAGINATION AU POUVOIR

Au fil des pages, les différentes histoires courtes s'enchaînent comme les chapitres d'une aventure plus longue. Outre les surprenantes créatures issues de l'imagination fertile de Martin Desbat, nous croisons Moby Dick, Pinocchio ou le baron de Münchhausen. Certaines trouvailles sont particulièrement plaisantes : les animaux censés être empaillés sont bien vivants


© Martin Desbat / SARBACANE

et ils passent leur tête dans l'emplacement leur étant réservé uniquement quand le chasseur est présent.

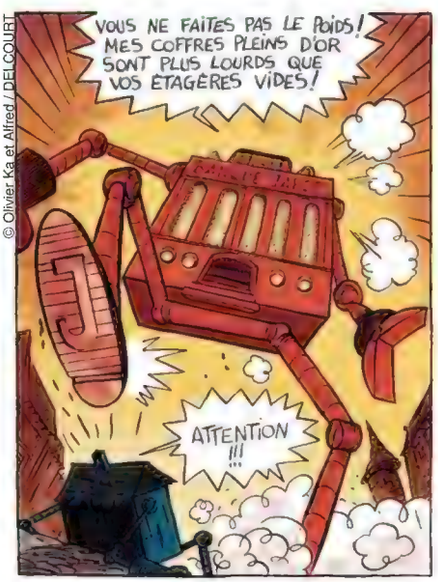
Tout cela constitue un univers haut en couleur, drôle et décalé qui évoque parfois le grand Fred et son *Philémon*.

BORIS HENRY

⇨ LE CHASSEUR DE RÊVES, T.2
de Martin Desbat,
Sarbacane, 48 p. couleurs, 12,50 €

À FRIPOUILLE, FRIPOUILLE ET DEMI

Après *Monsieur Rouge* et *Pourquoi j'ai tué Pierre*, Olivier Ka et Alfred signent une aventure de cape et d'épée riche et dense, par les idées comme par la forme.



© Olivier Ka et Alfred / DELCOURT

Le capitaine Fripouille revient dans son village. Il constate que tous les commerces appartiennent désormais à Federico Jabot. Seule exception : la librairie Fellini tenue par sa fille et son gendre, mais ce magasin se trouve dans une situation dramatique et sa fin est proche. Heureusement, Fripouille est là pour agir !

UN AUTRE MONDE POSSIBLE

À travers la confrontation de deux personnages autrefois amis et attachés à un même humanisme, Olivier Ka et Alfred abordent bien des problèmes contemporains et suggèrent des solutions. Il est question de la trahison d'un idéal, de la possession de l'essentiel des richesses par un seul homme, comme de la volonté de celui-ci d'avoir toujours plus. Face à lui, un personnage haut en couleur agissant d'abord seul, puis rejoint et appuyé par d'autres.

Cette fable dense, inventive et dynamique, magnifique graphiquement, est un beau véhicule pour susciter réflexions et discussions auprès des plus jeunes.

BH

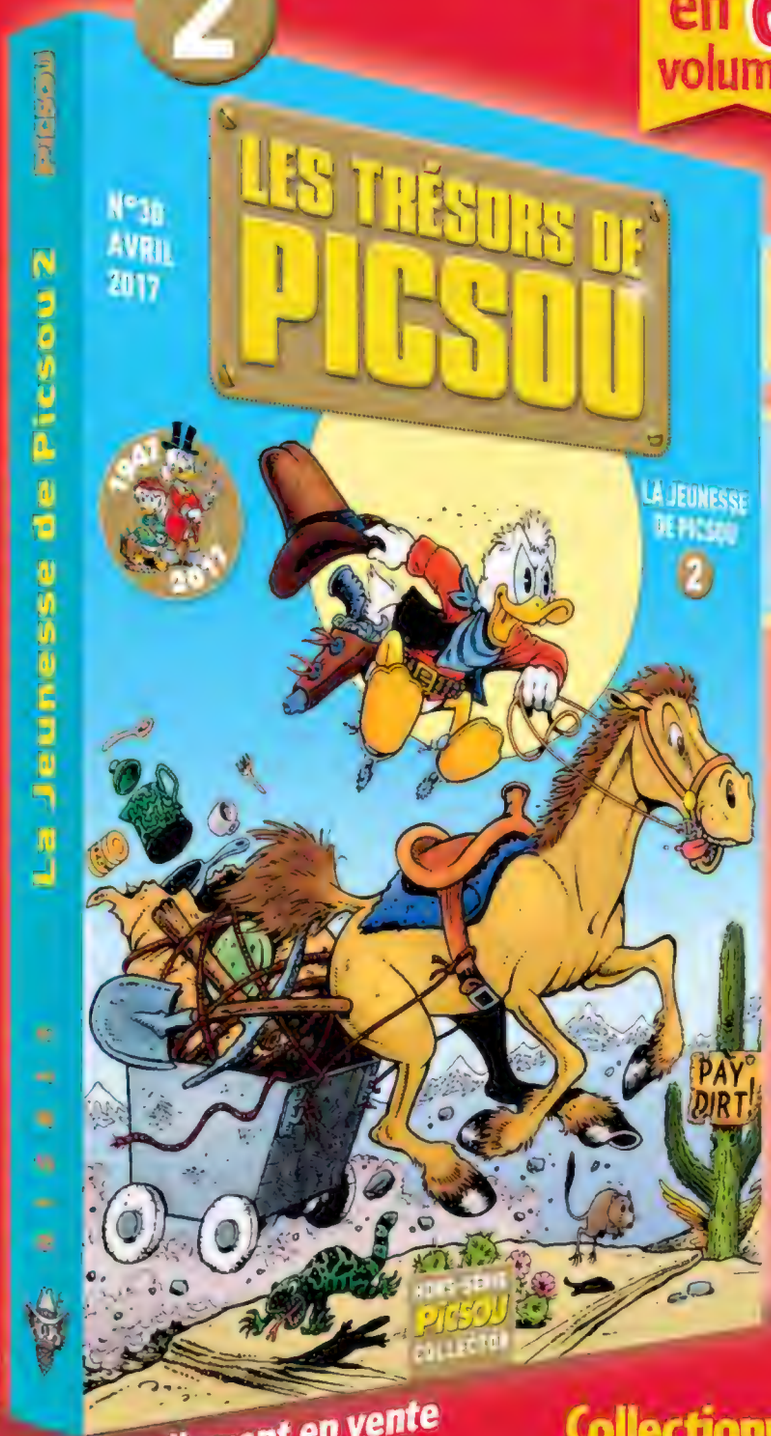
⇨ CAPITAINE FRIPOUILLE
d'Olivier Ka et Alfred,
Delcourt, 24 p. couleurs, 14,50 €

SÉRIE ÉVÉNEMENT !

La Jeunesse de Picsou

en 6 volumes

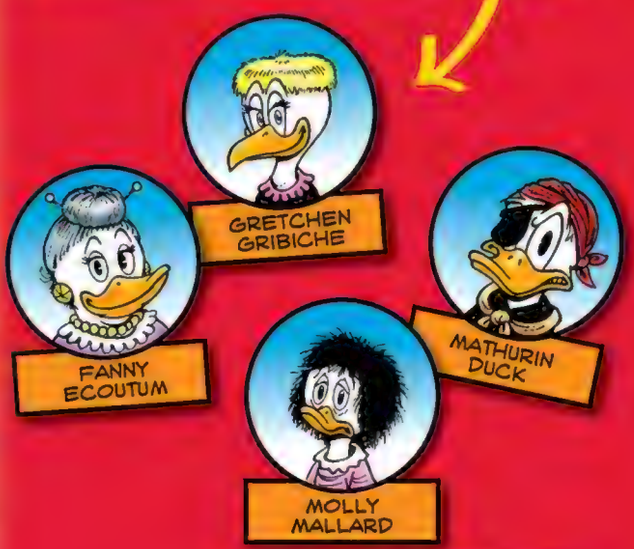
TOME 2



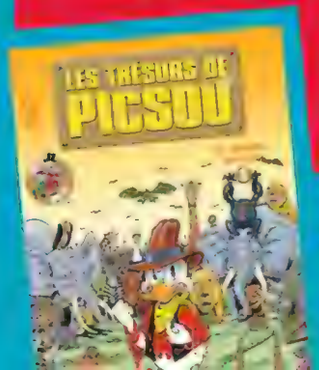
Actuellement en vente

A retrouver dans le tome 2 :

8 stickers pour compléter le poster de la généalogie de Picsou



Collectionnez les portraits dans chaque numéro pour compléter le poster du tome 1



TOME 3 EN VENTE DÈS LE 16 JUIN

MARGUERITE SAUVAGE,
French Wonder Woman des comics US

Harbinger est un comic-book estampillé Valiant dont les héros sont doués de pouvoirs télépathiques incommensurables et qui sont menés par Peter Stancheck. Leur groupe, Les Renégats, s'emploie à combattre la Fondation Harbinger, une institution qui œuvre à soumettre l'humanité à un destin brutal et totalitaire. Une intégrale de cette série paraît en France en même temps que son spin-off _Faith_, qui met en scène une héroine rondin qui sosoone ses formes mais un peu moins ses problèmes de cœur. Marguerite Sauvage, qui en assure une partie du dessin, est l'une des rares dessinatrices françaises dont la signature s'impose dans le domaine des comics. Rencontre.

© Didier Pasamonik

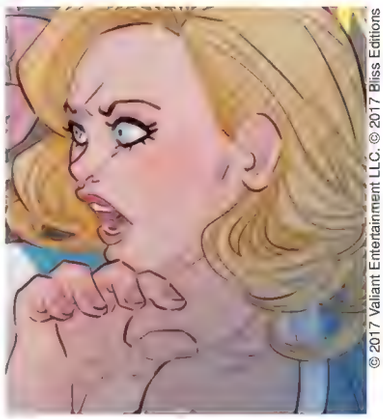
Vous êtes un vrai produit de la mondialisation : vous êtes française, vous habitez le Canada, vous publiez aux États-Unis et en France.

Marguerite Sauvage : Je suis partie de France il y a cinq ans. J'ai suivi mon compagnon qui avait un visa de travail pour l'Australie. Il avait été engagé sur les effets spéciaux et la 3D du film *La Grande Aventure Lego*. Quand le contrat a pris fin, il a été contacté par Hybride Technologies au Canada, une société d'effets spéciaux qui appartient à Ubisoft, et nous sommes allés là-bas. Je travaille dans les locaux des éditions de La Pastèque à Montréal où il y a une scène BD très intéressante. Je travaille entourée de livres sublimes qui procèdent d'un univers complètement différent de ce que je fais. C'est très enrichissant.

Comment êtes-vous venue à la bande dessinée ?

Déjà, j'avais grandi avec un père qui avait une bibliothèque géante de bande dessinée franco-belge où j'ai dû lire même des choses que je n'avais pas le droit de lire quand j'étais petite : Manara, *Les Eaux de Mortelune* de Patrick Cothias et Philippe Adamov, *Giacomo C* de Jean Dufaux et Griffo, *Les Cités obscures* de Schuiten et Peeters… Après, les dessins animés japonais sont arrivés. Les mangas ont complété ma culture, de même que les série d'Image Comics : *Battle Chasers* de Joe Madureira, *Danger Girl* de Andy Hartnell et J. Scott Campbell… J'ai commencé dans la publicité, l'illustration, la presse et l'illustration pour l'édition (Livre de Poche, Marabout, J'ai lu…). J'avais un peu tâté de la bande dessinée franco-belge dans l'aventure des *Autres Gens*. Et puis, j'ai été remarqué sur Twitter par Will Dennis, un éditeur de Vertigo Comics, la filiale de DC Comics. J'étais déjà en Australie à l'époque. Il était en charge notamment de la série *Hinterkind* et m'a expliqué que Greg Tocchini ne pouvait plus assurer les couvertures parce qu'il était sous l'eau. Il m'a demandé : « *Est-ce que tu veux bien les reprendre à sa suite ?* » Cela m'a mis la pression car c'est un artiste que j'admirais depuis des années, mais cela ne se refuse pas. À partir de là, j'ai fait d'autres couvertures pour eux, j'ai été remarquée chez DC Comics. Là, une éditrice m'a proposé de faire des pages pour *Wonder Woman* et puis cela s'est enchaîné…

On trouve votre signature un peu partout : chez DC pour la série *Bombshells* avec Marguerite Bennet, chez Marvel *(Secret Wars, Captain Marvel, Miss Marvel, 1602 Witch Hunter Angela, Captain America, Patsy Walker…)*, chez Dark Horse *(Zodiac Starforce)*, chez Image *(Wayward, The Wicked and The Divine)*, chez Dynamite *(Red Sonja)*, enfin chez Valiant et chez Oni Press… Est-ce à dire qu'aujourd'hui votre production est 100 % comics ?


© 2017 Valiant Entertainment LLC. © 2017 Bliss Editions

Oui, mais je ne fais pas partie des plus productives. Le rythme de production standard, c'est 22 planches par mois, ce qui est relativement difficile. En plus, je fais moi-même mon encrage et mes crayonnés, donc je ne peux pas tenir ce rythme. Il me faut deux mois pour faire un épisode…

C'est compatible avec le système de production US ?

Oui, ils sont hyper-souples, c'est génial ! Chaque fois que j'ai un problème de planning, ils sont à l'écoute. Les éditeurs sont ultra-réactifs, très arrangeants… Et puis, on peut aussi

© 2017 Valiant Entertainment LLC. © 2017 Bliss Editions

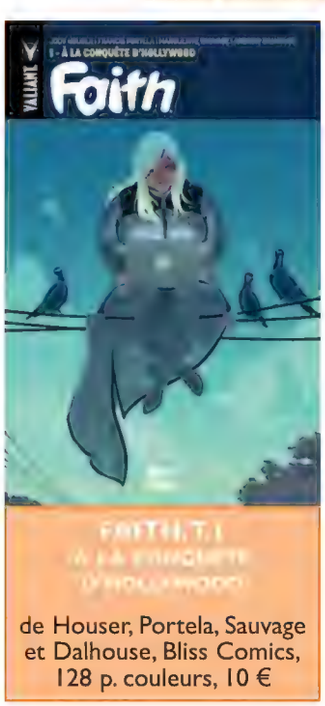
© 2017 Valiant Entertainment LLC. © 2017 Bliss Editions

discuter des tarifs ! Je crois que cela paie mieux que la BD franco-belge. Il y a même des royalties sur les ventes. Je ne suis pas très riche mais je peux déjà en vivre très correctement. Quand je suis arrivée chez Valiant, ils m'ont d'abord donné à faire des couvertures. J'ai fait quelques pages pour certains épisodes de *Ninjak*, puis ils ont pensé à moi pour faire les séquences oniriques de *Faith*. Le marché américain s'est pas mal ouvert à la bande dessinée alternative ces dernières années. Ce n'est pas un monde figé. J'étais arrivée avec mes *a priori* franco-belges et puis je me suis aperçue qu'il y avait des productions à la confluence du franco-belge, du style de l'animation, de tous les pays en fait. Pour *Faith*, il y avait un dessinateur qui habitait Barcelone, moi j'habitais à Montréal et notre éditeur habitait Los Angeles, chacun ramenant les influences spécifiques de son pays ! Aujourd'hui, dans la BD franco-belge, on a *Les Cités obscures* et on a *Lastman*… C'est une diversité que je vois comme une richesse.

Faith est une super-héroïne qui assume ses rondeurs. Qui plus est, Jody Houser est une scénariste. Une femme anime-t-elle ses personnages différemment des hommes ?

Wonder Woman a été créée en 1941 et je ne suis pas la première dessinatrice de comics ! C'est une BD qui participe beaucoup à un mouvement qu'on appelle la « *body diversity* » : multiethnique, LGBT, transgenre, etc. C'est hyper-intéressant. En arrivant, je pensais que les comics, c'étaient des beaux mecs musclés qui se tapaient dessus. Mais déjà, j'ai découvert que les lectrices constituaient 50 % du public et que la production recèlait un grand nombre d'antihéros. *Faith* est une série qui est très bien écrite tant au niveau des personnages qu'au niveau des dialogues, souvent très drôles. Le côté « mentaliste » de la série est dans la droite ligne de la production Valiant. Dans leur ligne éditoriale, les scénarios sont plus politisés que dans le comic classique. Faith est entourée de clichés hollywoodiens : son ex-petit ami est une star de la téléréalité et elle-même travaille comme blogueuse de pop culture. Elle s'embarrasse d'ailleurs bien peu de son identité secrète… Après avoir dessiné pour la publicité, pendant des années, des blondes à la Victoria's Secret, j'ai été heureuse de dessiner une fille qui pourrait être ma meilleure copine et qui s'assume.

PROPOS RECUEILLIS PAR
DIDIER PASAMONIK



de Houser, Portela, Sauvage et Dalhouse, Bliss Comics, 128 p. couleurs, 10 €

DC UNIVERS REBIRTH : URBAN FRAPPE UN GRAND COUP !

Comment mettre en valeur un énième événement destiné à changer l'univers à jamais ? C'est la question à laquelle Urban Comics a dû répondre avec l'avènement de *Rebirth*, le nouveau « relaunch » de DC Comics. La réponse claque : un album de 592 pages contenant 22 épisodes spéciaux lançant *Rebirth* aux USA.

DC COMICS : DE CRISIS EN NEW 52

L'univers DC Comics a commencé en 1938 avec la sortie d'*Action Comics* #1 où apparaît Superman. C'est vieux. Mais DC a toujours voulu rester lisible par tous. Ainsi donc, régulièrement, un événement vient remettre à zéro tous les personnages, de sorte à pouvoir écrire de nouvelles histoires sans payer le poids de décennies d'aventures. En 1985, *Crisis on Infinite Earthes* rassemblait tous les personnages sur une seule et même Terre. En septembre 2011, sur les décombres de l'uchronie *Flashpoint*, *New 52* redémarrait tous les personnages comme s'ils avaient eu juste cinq années d'aventures. En mai 2016 arrivait *Rebirth*, comme une correction vis-à-vis des *New 52*.

SCÉNARISER LES CHANGEMENT ÉDITORIAUX

Ne le cachons pas, *Rebirth* est avant tout là pour régler un problème éditorial. *New 52* avait certes produit quelques bonnes séries, mais les fans américains n'avaient pas apprécié certaines réécritures. Des liens entre personnages avaient disparu, alors qu'ils semblaient essentiels, des personnages avaient disparu sans que l'on ne sache pourquoi. Fans mécontents et donc peu disposés à acheter, DC Comics fut obligé de procéder à quelques modifications d'urgence. Mais autant essayer de les justifier en termes de scénarios. Charge donc à Geoff Johns, scénariste star de l'éditeur, de poser les bases de ce nouvel univers avec un épisode spécial de 80 pages, et aux autres auteurs à s'engouffrer dans ce retour à « l'ancien modernisé mais pas trop ».

TM and © DC Comics

QU'EST-CE QUI CHANGE, ALORS ?

Rebirth, c'est l'occasion pour DC de ramener simplement des personnages délaissés. Wally West version « rouquin », qui fut un temps Flash dans la période pré-*Flashpoint*. Il devient un acteur principal de l'intrigue, la clef qui permet de débloquer le *Rebirth*. C'est aussi l'occasion d'intégrer un Superman « old school » débarqué depuis quelques mois dans l'univers *New 52* aux côtés du Superman « canon ». Ou de rassembler des personnages qui avaient été séparés, tels Green Arrow et Black Canary.
L'apport majeur de *Rebirth* est sans doute l'arrivée de personnages qui n'avaient jamais jusque-là fait partie de l'univers DC et qui s'avèrent responsables du « rajeunissement » des personnages. Ce qui laisse à penser que le potentiel de *Rebirth* n'est pas encore perceptible, même près d'un an après son lancement.

EN QUOI ÇA NOUS CONCERNE ?

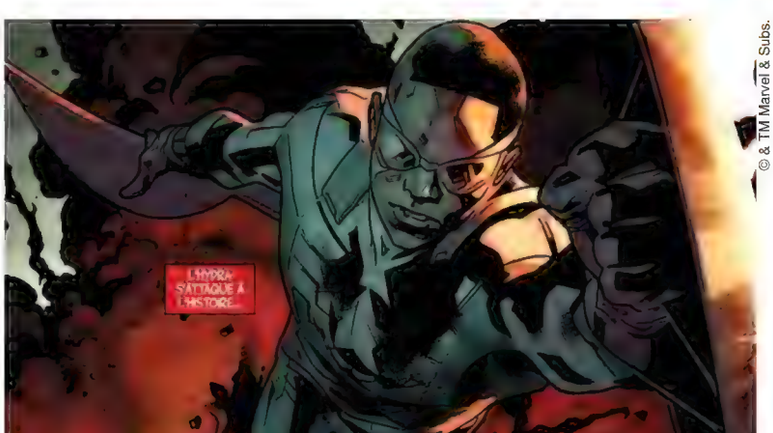
Urban Comics profite de l'occasion pour relancer son offre éditoriale. Cela concerne majoritairement le kiosque, qui voit quatre nouveaux magazines mensuels proposés. Un « *Récit Complet DC* » mensuel consacré à une saga complète, un *Batman Rebirth*, un *Justice League Rebirth* et un *Suicide Squad Rebirth*. Des magazines de plus de 180 pages pour 5,90 €.

TM and © DC Comics

Mais le *must have*, le coup de génie, c'est sans doute le pavé *DC Univers Rebirth* en librairie. Imaginez donc que vous pouvez tenir entre vos mains la quasi-intégralité des one-shots estampillés *Rebirth* : le 80 pages éponyme mais aussi presque tous les épisodes spéciaux relançant chaque série DC. L'occasion d'avoir un panorama exhaustif de la nouvelle offre DC. Chaque épisode étant bien entendu contextualisé pour rendre ce livre absolument inratable ! D'autant qu'à 35 € seulement, l'offre est juste totalement imbattable en rapport qualité-prix. Alors, prêts à découvrir l'univers DC comme on ne vous l'a jamais présenté ?

YANECK CHAREYRE

collectif, Urban Comics, 592 p. couleurs, 35 €



© & TM Marvel & Subs.

Histoire ancienne ?

En plein renouveau, Marvel Comics joue la carte du passage de flambeau générationnel. Au revoir Steve Rogers et l'Amérique des années 30, place à Sam Wilson, mouvement pour les droits civiques et les ghettos. Un nouveau personnage mais des thèmes ancrés dans l'Histoire.

Le Faucon est donc devenu Captain America. Il est le symbole vivant de cette nouvelle Amérique. Mais pourtant, tout son passé, toute son histoire, font de sa présence dans le costume une évidence. En traquant Hydra et le Baron Zemo pour sa première grande aventure solo, Wilson embrasse tout autant le passé de son prédécesseur.

GÉRER LE PASSIF POUR MIEUX SE LANCER

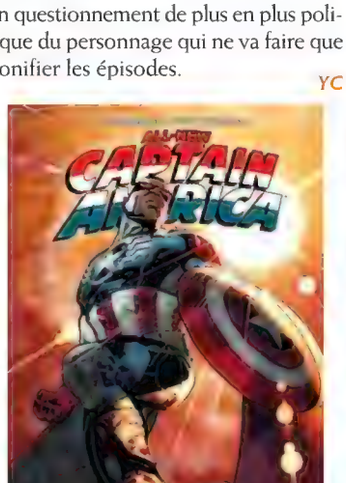
Rick Remender, le scénariste d'*All-New Captain America*, a donc décidé de placer son premier scénario sur la question de l'héritage. Tout ce premier tome jongle entre ce que doit assumer Sam Wilson de son passé, de sa famille et les alliés et ennemis de Steve Rogers qu'il doit empêcher de nuire. Avec le Baron Zemo, Sin la fille de Crâne Rouge, Remender joue à fond les références avec la lutte de Captain America contre les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. Ian, le fils de Steve Rogers, venant remplacer Bucky dans le rôle du partenaire. Mais on sent que Sam Wilson fait le ménage, qu'il fait le clair en lui, pour mieux rebondir et assumer ce que veut dire être Captain America au XXIe siècle.

DU SUPER-HÉROS PLEIN LES YEUX

Deuxième gros atout de ce comic, le dessin de Stuart Immonen, une des références du comic-book mainstream actuel. Des découpages ultra-dynamiques, des poses iconiques, des décors variés et extrêmement détaillés, que pouvez-vous vouloir de plus ? *All New Captain America*, c'est définitivement une des séries les plus intéressantes du moment. Parce qu'elle ouvre la porte à un questionnement de plus en plus politique du personnage qui ne va faire que bonifier les épisodes.

YC

© & TM Marvel & Subs.



ALL NEW CAPTAIN AMERICA T.1

de Rick Remender et Stuart Immonen, Panini Comics, 144 p. couleurs, 14,95 €

Ultimates, de Millar et Hitch

© & TM Marvel & Subs.

Quand Quesada reprend avec Jemas la direction éditoriale de Marvel, il décide de lancer l'univers *Ultimate*, une sorte de reboot moderne pour les grandes séries de l'éditeur. En effet, avec près de 40 ans de continuité, il devient difficile pour les jeunes lecteurs de prendre le train en marche. Les séries *Ultimate* de *Spider-Man* et des *X-Men* sont donc faciles d'accès, modernes et fun !

Deux ans après ce lancement réussi démarre *Ultimates* (et non *Ultimate Avengers*, car à l'époque le titre original se traîne au niveau tirage). On retrouve donc dans ce beau livre les personnages-vedettes des films *Avengers*. Nick Fury (qui est devenu afro-américain, empruntant ses traits à l'excellent Samuel Jackson pour mieux respecter les quotas) recrute une équipe de super-héros. Millar a l'intelligence de proposer l'alternance de dialogues humains et parfois teintés d'humour avec des séquences d'action cinématographique merveilleusement mises en scène par Bryan Hitch. L'alchimie fonctionne, en dépit des retards de fabrication liés à la minutie du dessinateur et à ses problèmes de santé. Ces *Ultimates* se castagnent parfois entre eux, le Hulk est vraiment incontrôlable, et Captain America va mettre une raclée à Giant-Man. C'est le point d'entrée idéal pour tous ceux qui ont apprécié les films des Avengers !

Panini Comics, 376 p. couleurs, 36 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

La Malédiction de Rowans, de Mike Carey et Mike Perkins

Mais que se passe-t-il à Rowans Rise, en Angleterre ? Une certaine Katie, venue du Canada, y a téléphoné à la police, terrorisée, demandant de l'aide... Cela aurait-il un rapport avec cette Emily qui lui a proposé d'échanger leurs logements pour un temps ? Le thème de la gentille colocataire (ou correspondante) qui s'avère être finalement une dangereuse psychopathe constitue l'un des archétypes du récit d'angoisse ou d'horreur moderne. Avec cet album, Carey et Perkins réussissent à nous faire peur dans ce terrain connu... qu'ils rendent à nouveau inconnu.

Delcourt, 120 p. couleurs, 15,95 €

CECIL McKINLEY

GODZILLAMERICA

Avec *Big Guy & Rusty le garçon robot*, Frank Miller et Geof Darrow rendent hommage à tout un pan du cinéma bis et du manga qui influença une grande part de la culture SF de la seconde moitié du XX^e siècle. Plutôt déviant, l'hommage...

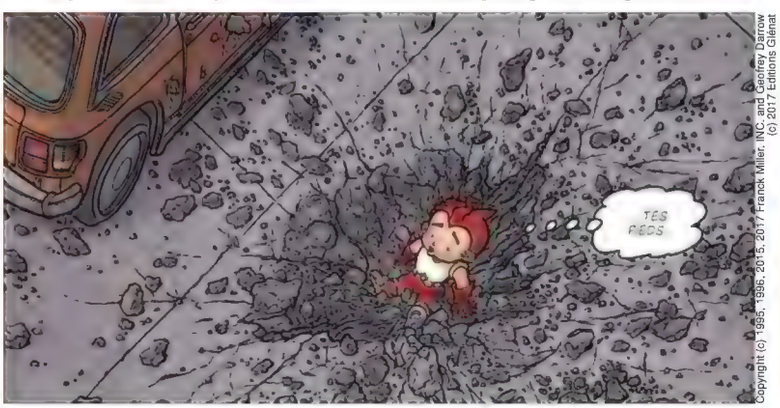
Copyright (c) 1995, 1996, 2015, 2017 Frank Miller, INC. and Geofrey Darrow (c) 2017 Editions Glénat

The Big Guy and Rusty the Boy Robot (publié en 1995 chez Dark Horse) signe la rencontre entre deux auteurs emblématiques : Miller et Darrow. Les deux hommes savent ce qu'ils doivent à la SF japonaise (qui a parfois dressé des passerelles avec l'Amérique), et l'expriment à travers cette œuvre volontairement courte en deux chapitres. On pourrait même dire « volontairement avortée », car cet hommage est un faux-semblant de série potentielle à venir – mais qui ne viendra jamais. Le titre même est trompeur, puisque vous ne lirez ici aucune réelle aventure de ce duo de robots ensemble... Cet album est donc une sorte de farce magnifique qui annonce plus qu'elle ne concrétise, jouant sur ce sentiment très spécifique et prégnant de l'imaginaire du lecteur face à une œuvre qui pourrait exister mais à laquelle il n'accédera pas.

FAUX DUO

La référence à Godzilla et Astro Boy, les deux plus grandes figures de la SF japonaise au cinéma et en mangas, est évidente : une expérience scientifique donnant vie à un dinosaure gigantesque qui va semer la destruction dans Tokyo, puis Rusty le petit garçon robot que l'armée japonaise envoie pour terrasser le monstre. Mais Rusty va échouer dans sa mission, et c'est Big Guy le grand robot américain qui va débarquer dans le deuxième épisode pour mettre une raclée au gros lézard. À la fin de l'aventure, un rapprochement improbable entre les deux robots est esquissé, sans grande conviction... Il ressort donc de tout ceci un sentiment amer de collaboration américano-japonaise impossible et de conflit éternel sous-jacent à travers les puissantes inventions technologiques de chacune des deux nations. Alors évidemment, quand on voit que le Big Guy américain écrabouille les Japonais transformés en dinosaures avec un immeuble du restaurant McDonald's en plein Tokyo, on se dit que décidément, Frank Miller cultive son ambiguïté avec persistance, travestissant et / ou utilisant les symboliques jusqu'à en faire un grand fatras délirant, mais la folie graphique de Darrow – sans rien légitimer – en fait un spectacle visuel incroyable qu'on ne peut bouder en tant qu'esthète. Car Darrow reste Darrow...

CECIL McKINLEY



Copyright (c) 1995, 1996, 2015, 2017 Frank Miller, INC. and Geofrey Darrow (c) 2017 Editions Glénat

BIG GUY & RUSTY LE GARÇON ROBOT

de Frank Miller et Geof Darrow, Glénat Comics, 112 p. couleurs, 17,95 €

Illustration d'Eduardo Risso pour Wonder Woman #200
© 2004 DC COMICS. All Rights Reserved.

ÉTERNELLE WONDER WOMAN

Certes, tout a débuté en 1920 et 1929 avec deux super testostéronés, mais en 1941 la triade fondatrice de DC Comics prit forme de la plus jolie manière qui soit avec l'apparition de la délicieuse... Wonder Woman. Et à 75 ans, l'Amazone est toujours aussi gironde !

C'est vrai que la doyenne des super-héroïnes n'a pas pris une ride... Elle reste l'éternelle Wonder Woman, signe qu'elle appartient bien à cette famille restreinte de personnages de fiction ayant tellement imprégné la culture populaire qu'ils ne peuvent plus disparaître de notre paysage. Ils ont ce statut particulier d'icône, d'idole, de symbole, quelque chose qui incarne pour toujours nos plus profondes aspirations. Créée en pleine Seconde Guerre mondiale par Charles Moulton Marston (le psychologue féministe qui inventa le détecteur de mensonges – d'où le lasso de vérité), Wonder Woman est très vite devenue un symbole progressiste pour les féministes, les homosexuelles...

SUBLIME AMAZONE

Pour fêter les 75 ans de Wonder Woman, Urban Comics publie donc cet ouvrage où celle-ci est en majesté. Après un chapitre consacré à l'histoire de sa création, une approche thématique de l'univers de la super-héroïne est proposé, ainsi que des notes sur les principaux auteurs et artistes qui ont contribué à sa légende (notamment George Pérez, qui préface même cet album). Alors, évidemment, au-delà des textes, le grand plaisir de ce genre d'ouvrage réside dans la qualité de son iconographie, et heureusement, l'éventail proposé n'oublie pas certaines pépites des Âges d'Or et d'Argent qui – avec la patine du temps – se révèlent superbes, au sein d'une galerie où figurent de très grands noms des comics. Amoureux de WW, n'hésitez pas !

CECIL McKINLEY

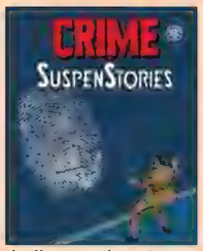
TOUT L'ART DE WONDER WOMAN

collectif,
Urban Comics,
208 p. couleurs, 29 €

Bitch Planet, T.2, de DeConnick et De Landro

Décidément, elle est intéressante, cette Kelly Sue DeConnick... Son féminisme est vraiment culotté et intelligent. Dans *Pretty Deadly*, elle avait finement abordé les âpres destinées de femmes blessées au sein d'un Far West masculin. Dans *Bitch Planet*, elle dénonce frontalement le joug des hommes sur les femmes dans un monde futuriste où les dissidentes sont enfermées dans une prison spatiale. La suite de cette série tient toutes ses promesses, se penchant sur le passé de l'une des prisonnières afin de comprendre comment certaines femmes basculent dans la violence.
Glénat Comics, 144 p. coul., 16,95 €
CECIL McKINLEY

Crime Suspenstories, T.3, collectif



Suite de la première édition intégrale en VF de ce beau titre des EC Comics, ce volume est encore un bonheur absolu. Des thrillers sur la noirceur de l'âme humaine, où le crime est plus puni par l'ironie de la vie que par les flics. Ces récits nous happent par leur venin tragique et sarcastique, non seulement grâce aux scénarios machiavéliques de Gaines et Feldstein, mais aussi à d'immenses artistes des comics comme Frazetta, Williamson, Elder, Davis ou Orlando qui nous offrent des spectacles visuels graphiques et terrorisants à souhait, sublimés par cette édition en noir et blanc.
Akileos, 208 p. n&b, 26 €
CMcK

Steam Man, de Mark Alan Miller et Piotr Kowalski

Voici l'adaptation tout à fait épatante d'une nouvelle de Joe R. Lansdale, fameux romancier et scénariste passionné de pulps et de comics. Pas n'importe quelle histoire, car elle contient l'une des plus belles inventions du *steampunk*. Imaginez plutôt : à la fin du XIX[e] siècle, dans l'Ouest sauvage américain, un robot géant à vapeur, piloté par une équipe de l'intérieur, combat différentes créatures monstrueuses... La simple évocation de cette idée engendre instantanément en nous une puissante émotion imaginative, et Piotr Kowalski l'a mise en images avec talent !
Delirium, 138 p. couleurs, 24 €
CMcK

FATALE ÉNIGME

Des choses bien intéressantes en prévision chez Glénat ! C'est le cas d'Escape This, un one-shot tout en suspense qui atterrira sur les tables des libraires en juin 2017.

© Betbeder et Pietrobon / 2017 Editions Glénat

Quatre personnes, quatre tentatives de suicide, un huis-clos : voici le décor planté par Stéphane Betbeder dès les premières pages de cet intrigant volume... Quelques secondes après avoir tenté de mettre fin à leurs jours, deux hommes et deux femmes issus des quatre coins du globe, qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam, se retrouvent malgré eux enfermés dans un *escape game*. Ce genre de jeu de rôles grandeur nature qui devient de plus en plus populaire dans les grandes villes occidentales notamment consiste à résoudre une énigme afin de sortir d'un espace entièrement clos grâce à des indices présents dans celui-ci. L'équipe de joueurs dispose ainsi d'un temps imparti pour remporter la manche... Mais dans le cas d'*Escape This*, l'enjeu est d'une tout autre importance : nos quatre héros jouent leur vie à chaque étape du jeu, tout en cherchant à découvrir l'identité d'un mystérieux cinquième joueur.

© Betbeder et Pietrobon / 2017 Editions Glénat

OPPRESSANTE INTROSPECTION

Dans une ambiance pesante qui n'est pas sans rappeler parfois le palpitant *Candy Mountains* (par Bernard et Nikko), ce one-shot a tous les ingrédients du bon thriller psychologique : une intrigue fluide, des péripéties rythmées, mais aussi une place de choix allouée à la construction des personnages, plutôt bien fichue pour le nombre de pages. Les auteurs nous embarquent dans les batailles intérieures des protagonistes, dans leurs quêtes de vérité qui arrivent, parfois, un peu trop tard... Et ce, sans nous endormir ! En somme, on ne décroche pas jusqu'à découvrir le fin mot de l'histoire. Et on en a pour notre compte avec un final qui s'avère pour le moins... mystique, tout en finesse, avec des zones de flou bienvenues (une fois n'est pas coutume), comme autant de grandes inspirations prises après une course effrénée.
Servi par le trait très contrasté de Federico Pietrobon (*Deep*, également avec Stéphane Betbeder) qui flirte avec le réalisme des comics, le récit nous dépeint des personnages expressifs et riches, le tout avec un vrai naturel appuyé par un dialogue économe, qui laisse au lecteur une marge pour s'identifier, et d'autant plus se laisser embarquer dans l'aventure angoissante de cette coopération forcée entre quatre inconnus.
Et vous, sauriez-vous dévoiler vos secrets les plus intimes pour sauver votre vie ?

ALIX DE YELST

ESCAPE THIS

de Stéphane Betbeder et Federico Pietrobon, Glénat Comics, coll. Flesh & Bones, 128 p. n&b, 14,95 €

EMPRESS

UNE GRANDE FRESQUE GALACTIQUE
SIGNÉE MILLAR (*CIVIL WAR*, *KICK-ASS*) & IMMONEN (*STAR WARS*, *ALL-NEW X-MEN*)

EMPRESS TOT

LE 3 MAI
AU RAYON BD

MILLARWORLD

PANINI COMICS
www.paniniscomics.fr

EMPRESS © 2013 by Millarworld Limited and Simonson Illustrations, Inc.

MOB PSYCHO 100 © 2012 ONE / SHOGAKUKAN

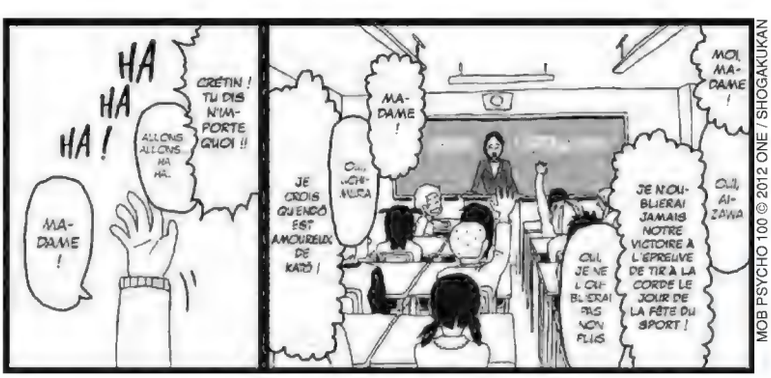
Mob Psycho 100 : LES IDIOTS SAVANTS

One Punch Man, écrit par ONE, a été un des mangas événement de 2016 en France. En publiant _Mob Psycho 100_ du même auteur – et dont le premier tome est prévu pour le 8 juin – l'éditeur Kurokawa compte bien transformer l'essai.

Dans la ville de l'Assaisonnement, le jeune Shigeo – surnommé Mob – mène une vie relativement transparente – pour ne pas dire totalement ennuyante. Du moins, c'est ce que pensent l'essentiel de ses contemporains. Car en fait, Mob n'est pas un collégien comme les autres. Sous ses dehors de nullos faiblard doté du charisme d'une chaussette sale, il se révèle être un médium très puissant. Il est accompagné par Arataka, faux médium autoproclamé et vrai charlatan, qui profite des incroyables pouvoirs de Mob pour gagner de l'argent. Malgré cela, Mob se montre très fidèle à son mentor, ignorant bien naïvement la manipulation dont il est victime.
Au gré de ses aventures, Mob va être confronté au club de télépathie de son collège, intégrer un groupe de culturistes, aider une jeune journaliste dans son enquête et intégrer une secte. Au fur et à mesure, sa jauge d'explosion va se remplir, jusqu'à atteindre les 100 %. Et gare à qui se trouvera dans les parages à ce moment-là…

LE POIDS DES MOTS, LE CHOC DES DESSINS

Bon, on ne va pas y aller par quatre chemins : si *Mob Psycho 100* est très drôle, il est également terriblement mal dessiné. Comme *One Punch Man*, le manga a d'abord été publié sur Internet. Mais contrairement à ce titre, *Mob Psycho 100* n'a pas eu le droit à un *relifting* pour sa version imprimée, ONE restant aux commandes du scénario et du dessin (*One Punch Man* avait été redessiné par Yusuke Murata). En résulte donc un dessin sommaire, franchement grotesque, et parfois hélas moche.
Mais compte tenu de la nature du manga – une série à caractère comique – on ne va pas tant se formaliser sur ce point. Car en dehors de son esthétique particulière, *Mob Psycho 100* est sacrément drôle. Le caractère indolent et franchement asocial de Mob tranche avec ses pouvoirs hors norme. Ce contraste est renforcé par les autres personnages – plus hauts en couleurs – qu'il croise, Arataka le premier. Évidemment, les situations incongrues dans lesquelles se retrouve le héros contribuent à la gaudriole générale du manga. Et là où ONE pèche en dessin, il le rattrape en intégrant une multitude de petites blagues, dessinées comme écrites, qui ajoutent un peu plus de sel à l'histoire.


HA HA HA !
CRÉTIN ! TU DIS N'IMPORTE QUOI !!
ALLONS ALLONS HA HA.
MADAME !
MADAME !
OUI, ICHIMURA
JE CROIS QU'ENDO EST AMOUREUX DE KATÔ !
OUI, JE NE L'OUBLIERAI PAS NON PLUS
JE N'OUBLIERAI JAMAIS NOTRE VICTOIRE À L'ÉPREUVE DE TIR À LA CORDE LE JOUR DE LA FÊTE DU SPORT !
OUI, AIZAWA
MOI, MADAME !
MOB PSYCHO 100 © 2012 ONE / SHOGAKUKAN

UN AIR DE DÉJÀ-VU ?

Il est bien sûr difficile de ne pas faire de parallèles entre *Mob Psycho 100* et *One Punch Man*. Les formats de publication, le fait que les deux œuvres aient bénéficié d'adaptations animées, le trait grossier, les dynamiques de clown blanc / Auguste entre les personnages principaux… tout ça donne l'impression d'un sacré déjà-vu.
Cependant, *Mob Psycho 100* a sa saveur bien particulière. Outre le contexte (on quitte un univers post-apocalyptique pour un monde beaucoup plus semblable au nôtre), *Mob Psycho 100* relève davantage du roman d'apprentissage, là où *One Punch Man* est plus absurde et existentialiste. Le personnage de Mob a tout à apprendre, de la maîtrise de son pouvoir aux relations humaines. Et cela le rend d'autant plus intéressant.
Il faut laisser sa chance à *Mob Psycho 100*, malgré le dessin qui rebutera plus d'une personne. Le manga a reçu le prestigieux Prix Shogakukan en 2016 (récompensant les meilleurs mangas de l'année). Cela ne peut qu'augurer d'une évolution positive dans les futurs volumes de la série, qui en compte actuellement 14 au Japon.

THOMAS HAJDUKOWICZ

de ONE,
Kurokawa, 192 p. n&b, 7,65 €

KAZÉ SEINEN

KAZE-MANGA.FR

CONDAMNÉ AUX FLAMMES
LA VENGEANCE SERA SA DÉLIVRANCE !

FIRE PUNCH

Tatsuki Fujimoto

Lire le 1er chapitre

En librairie le **21 juin 2017**

recommandé par MADMOVIES

En partenariat avec fnac

FIRE PUNCH © 2016 by Tatsuki Fujimoto/SHUEISHA Inc.

Fudafudak, l'endroit qui scintille, de Li-Chin Lin

Qu'ils sont enquiquinants ces amateurs des beautés de la Nature et de bouffe bio, surtout quand ils s'entichent de la culture et des traditions de peuples indigènes désormais minoritaires. Si on les écoutait, on ne devrait pas bétonner le littoral ni enfouir de déchets nucléaires sous les collines boisées. Le pire, ce sont ceux qui avancent masqués, avec un petit air naïf et un dessin gentillet, comme cette Li-Chin Lin, expatriée en France qui, après *Formose* en 2011 où elle expliquait les aspects sombres de l'histoire de Taïwan, récidive avec un nouveau livre dans lequel elle se penche sur le destin des Amis, un des rares peuples aborigènes de l'île qui n'ont pas encore disparu… Heureusement que l'inéluctable progrès enterrera ces jérémiades rétrogrades et qu'aucun média décent ne donnera de l'écho à cette publication confidentielle.

çà et là, 192 p. n&b, 20 €

VLADIMIR LECOINTRE

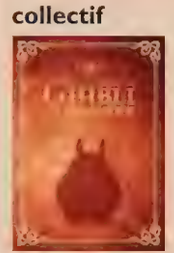
Tu seras un saumon, mon fils, T.1, de Shôhei Sasaki

Une nouvelle curiosité vient enrichir la bien nommée collection « WTF ?! » d'Akata : *Tu seras un saumon, mon fils* relate la paternité inattendue d'un lycéen s'étant imprudemment masturbé dans une rivière, fécondant ainsi un œuf de saumon. Son fils, Sauman, improbable hybride doté de bipédie et de parole, peau visqueuse et œil vitreux, se montre volontiers gaffeur et (parfois trop) attachant. Shôhei Sasaki n'hésite pas à verser dans l'excès et l'absurde dans ce récit qui, bien que saugrenu et potache, veut mettre en lumière des thèmes sociétaux tels que la famille, la différence et l'intégration. Les enjeux de ce manga peinent à éclore mais on se contentera sans mal de ses qualités récréatives.

Akata, 224 p. n&b, 7,95 €

OLIVIER PISELLA

Ghibli - Les Artisans du rêve, collectif



Pourvoyeur de rêve, le studio Ghibli a longtemps été la seule et fabuleuse alternative poétique aux films jeunesse Disney, obligeant le géant américain à repenser son métier. Hayao Miyazaki n'a pas seulement crée un studio, il a posé les bases de l'animation japonaise moderne, et créé un mouvement qui n'est pas prêt de s'éteindre. L'annonce, l'an dernier, de sa retraite, est une occasion de replonger dans les coulisses du studio, des films en passant par l'indissociable musique d'Hisaishi. Pour les fans et tous les rêveurs.

Animeland, 137 p. couleurs, 12,50 €

HÉLÈNE BENEY

HISTOIRES D'EAU

Avec son label « Conte Moderne », l'éditeur Pika veut mettre en avant des romans graphiques asiatiques sortant des sentiers battus. *L'Homme de la mer* est la dernière addition en date à cette collection.

AZURE SPRING © JANG DUCK-HYUN All rights reserved.

Anna est l'archétype parfaite d'une génération Y en perte de repères. Qu'il s'agisse de sa vie professionnelle ou privée, elle n'arrive à rien. De temps en temps, pour décompresser, elle va boire des coups toute seule, au bord de la mer. C'est dans ces circonstances qu'elle fait la connaissance de Deok-hyun, un « *haenyo* ». Fait particulier : cette activité de pêche de fruits de mer en apnée est traditionnellement un métier de femmes. Ce grand bonhomme à la mine patibulaire va intriguer Anna, qui bon an mal an, va devenir son apprentie. Ces deux personnes abimées par la vie vont alors faire face à leur crise existentielle respective, ensemble. On va en apprendre un peu plus sur leur passé, et on va les voir doucement évoluer.

AZURE SPRING © JANG DUCK-HYUN All rights reserved.

À LA PÊCHE AUX MOULES

Il s'agit de la première bande dessinée de Jang Deok-hyun (qui partage donc son prénom avec le protagoniste masculin de *L'Homme de la mer*). Initialement diffusé sur la plateforme en ligne Delitoon, le titre est désormais disponible pour tous en version imprimée. L'auteur coréen parvient à associer une histoire profonde à un style très agréable. Le trait – mélangeant détourages fins et aplats d'aquarelles – évoque parfois la légèreté et l'expressivité d'un Gipi ou d'un Christophe Blain.

Et ce dessin travaillé accompagne parfaitement une histoire somme toute banale. Mais cette histoire banale est très bien racontée et permet une exploration psychologique des personnages plus poussée. Chacun fait face à un traumatisme – une société qui a délaissé sa jeunesse pour Anna, la disparition de sa femme pour Deok-hyun. Et la mer, dans ce qu'elle a de plus primitif et inquiétant, va agir tantôt comme une échappatoire, tantôt comme une concrétisation de leurs peurs, tantôt enfin comme un défi à surmonter pour aller de l'avant.

L'Homme de la mer est un très bon exemple de ce que la bande dessinée coréenne – encore largement marginale en France – peut offrir. Gageons que davantage d'éditeurs prendront le risque de publier d'autres titres similaires. En attendant, nous ne pouvons que vous conseiller de lire cette bande dessinée.

THOMAS HAJDUKOWICZ

L'HOMME DE LA MER

de Jang Deok-hyun, Pika, label Conte moderne, 352 p. couleurs, 22 €

De l'autre côté de la fenêtre

Anticiper l'avenir pour mieux construire son présent… ce thème vieux comme la fiction est une nouvelle fois exploré dans *Man in the Window*.

© 2015 Masatoki, Anajiro / SQUARE ENIX

Shuhei, lycéen lambda, reçoit un mot de celle qu'il aime pour un rendez-vous secret. Manque de bol, il s'agit d'un traquenard, et tout ce qu'il trouve, c'est un vieux type mal rasé derrière une fenêtre. Ce dernier l'interpelle : c'est lui qui l'a fait venir. D'ailleurs, il savait qu'il viendrait.

© 2015 Masatoki, Anajiro / SQUARE ENIX

Et pour cause : ce vieux type derrière la fenêtre, c'est lui dans trois ans ! D'abord méfiant vis-à-vis de cet inconnu, le jeune Shuhei va tester son interlocuteur, avant de se rendre à l'évidence : cet homme est bien lui dans le futur. Afin de ne pas devenir ce *loser* cynique, jeune et vieux Shuhei vont unir leurs forces pour essayer de changer leur destin.

L'AVENIR EST UN LONG PASSÉ

Au scénario de ce manga, on trouve Masatoki, auteur coréen dont c'est le premier titre publié en France. Il est accompagné au dessin de Anajiro. Si l'histoire n'a rien d'exceptionnel – le jeune Shuhei va tout faire pour ne pas devenir un *loser* ; le vieux Shuhei va essayer d'utiliser son alter ego pour servir ses intérêts propres –, elle est plutôt bien menée, avec ce qu'il faut de rebondissements pour satisfaire le lecteur. *Man in the Window* ne révolutionne donc pas le genre, mais comme la série ne fait que trois volumes, elle est servie par une action plutôt bien rythmée. Un divertissement agréable.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ MAN IN THE WINDOW, T.1
de Masatoki et Anajiro,
Ki-oon, 216 p. n&b, 7,90 €

Pas de lutte sans espoir

Les éditions Akata ont décidé de sortir la série *Les Royaumes carnivores* sous un excellent rythme. Si vous ne connaissez pas encore cette série « animalière » sous haute tension, il est donc parfaitement temps de vous y mettre.

JASMIN © 2014 by Yui Hata / SHUEISHA Inc.

Imaginez un monde où les animaux de la savane feraient preuve d'intelligence, devenus bipèdes et aptes à produire des technologies. Un monde dominé par les lions, rois de tous les êtres vivants. Où une guépard viendrait mettre en péril leur règne, aidée par une simple gazelle. Tel est le monde des *Royaumes carnivores*.
Un manga qui vous propose autant des scènes d'action féroces que des réflexions sur la liberté ou la nature du pouvoir, vous prenez ? Vous faites bien parce que Yui Hata, l'auteur, nous propose bien ces deux dimensions réunies en une histoire. Il met en scène une société animale qui vient nous faire grincer des dents tant elle ressemble à la nôtre. Tant l'humanité de ses personnages vient nous piquer sur nos propres défauts. Notre lâcheté face aux événements importants, comme la tribu des bonobos introduite dans ce recueil, par exemple. Mais sans jamais nous priver d'affrontement dantesques, superbement mis en scènes, avec des personnages totalement *badass* en action.

YUI HATA N'EST PAS UN AUTEUR ACIDE

Oui, cette satire de nos comportements possède un petit goût amer. Voir nos capacités de prédation à l'œuvre, autant que notre tendance à gaspiller les ressources naturelles, cela n'a rien d'agréable. Mais ce deuxième volet des *Royaumes Carnivores* introduit les motivations réelles de la Démone banche, une véritable dose d'espoir rappelant que nous sommes aussi capables de nous allier pour protéger le futur de notre espèce. Les combats que l'on est sûrs de perdre sont ceux que l'on ne mène pas.

YANECK CHAREYRE

LES ROYAUMES CARNIVORES, T.2
de Yui Hata,
Akata, 224 p. n&b, 7,95 €

COLLECTION
SKETCHICKS

Premier volume consacré à FILOBÉDO

• SketChicks (1) : FILOBÉDO
978-2-35954-121-2 — 48 pages couleurs — 15 €

District 69

DISTRICT-69 (1)
978-2-35954-077-2
128 pages couleurs – 13 €

DISTRICT-69 (2)
978-2-35954-102-1
128 pages couleurs –13 €

Réédité pour le plus grand bonheur des fans !

Les dessous artistiques de Xavier Duvet
978-2-35954-119-9 - 224 pages couleurs – 28 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

© Jacovitti / éditions i

Contorsions lubriques

De façon inattendue, Jacovitti, l'auteur italien loufoque et tout public de *Cocco Bill* et *Zorry Kid*, a dessiné de nombreuses illustrations adultes et libertines.

Toujours avec son style inimitable et ses physionomies favorites, il publia des dessins très coquins dans le magazine italien *Playmen* vers 1980. La révolution de *L'Écho des savanes* et de *Métal Hurlant* s'est propagée à l'Italie, les auteurs les plus cantonnés au fumetti pour ados sont atteints. Jacovitti a publié des centaines de pages grouillantes de détails dans les publications pour les jeunes, les Rêveurs de Runes ont récemment repris ses Don Quichotte et Pinocchio. Jacovitti, c'est le cousin italien de Don Martin, un gagman à l'imagination sans limites. Mais jusqu'ici, ses BD s'adressaient à tous. Chez *Playmen*, il se déchaîne : avec son imagination débordante et son humour débridé, il donne des variations débridées sur le thème du sexe. La verge devient tour à tour corde à sauter, banane ou vilebrequin. Burnes volantes et salamis aux formes explicites meublent le décor.

MICHEL DARTAY

➪ **KAMASULTRA**
de Jacovitti, éditions i, 104 p. coul., 19,70 €

Le mal, ce n'est pas si mal

Pendant les années 70, plusieurs héroïnes maléfiques parmi lesquelles Jacula, Lucifera et Shatane *(Le Génie du mâle)* incitèrent les lecteurs français et italiens à succomber allègrement à la tentation.

© Trivellato et Fenzo / TABOU

Belzeba et ses sœurs, à travers les petits missels en noir et blanc publiés par les défunts Elvifrance ou Edifumetto – en Italie –, donnaient au lecteur son péché quotidien. Au début, les appels du pied de ces donzelles étaient plutôt discrets (pour ne pas dire pudiques) puis, à l'horizon des années 80, il fallut faire face à la concurrence explicite des films pornographiques et donc montrer plus largement ces seins que l'on n'aurait su voir auparavant. Les premières aventures de Belzeba – publiées à l'origine en 1972, en Italie – sont donc relativement chastes.

Le style très incisif et tout en spontanéité de Stelio Fenzo rappelle celui des *story-boarders* ou des *rough-men* publicitaires, contrairement à ceux d'Alberto Giolitti *(Jacula)* et de Leone Frollo *(Lucifera)* qui eux, sont plus léchés et surtout, plus ronds. Le rythme et la science du cadrage du dessinateur de *Belzeba* sont en revanche au-dessus des deux autres voire, par moments, très au-dessus. Avis aux amateurs.

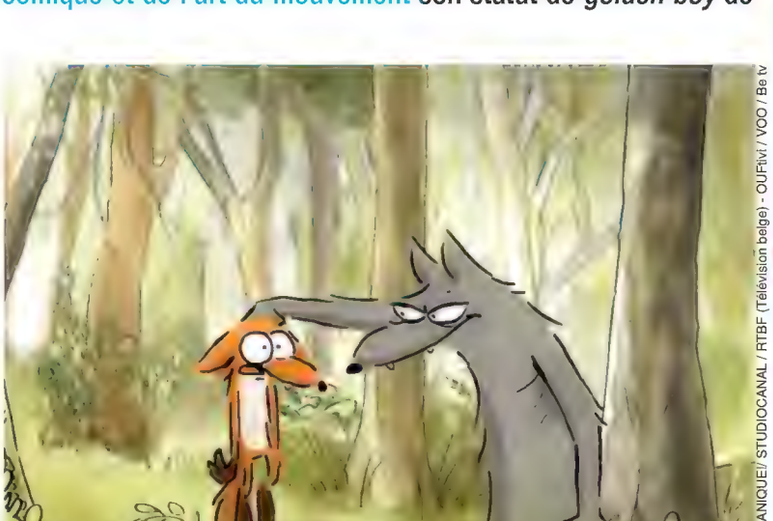
KAMIL PLEJWALTZSKY

➪ **BELZEBA**
de Trivellato et Fenzo, Tabou, 368 p. n&b, 19 €

Le Renard, ce lascar de campagne

En adaptant brillamment sa propre bande dessinée parue deux ans plus tôt, Benjamin Renner confirme par son génie du sens comique et de l'art du mouvement son statut de *golden boy* de l'animation française.

À peine achevait-il ses années d'études à l'école d'animation drômoise de La Poudrière que Benjamin Renner était attaché à un projet d'adaptation des livres pour enfants de Gabrielle Vincent. On connaît la suite : la naissance d'*Ernest & Célestine*, bijou de drôlerie et de sensibilité qui sut ravir le monde entier. Les coupeurs de cheveux en quatre pourraient avancer que le succès de cette histoire d'amitié naissante entre un ours mal léché et une souris espiègle devait tout autant aux dialogues percutants de Daniel Pennac et la co-réalisation du duo Vincent Patar / Stéphane Aubier. Car, après tout, plus que dans n'importe quel genre cinématographique, l'animation se révèle être un travail d'équipe. Pourtant, la sortie du *Grand Méchant Renard et autres contes* démontre la prépondérance de la signature de Benjamin Renner dans *Ernest & Célestine*, par la reconduite d'un tempo comique et un sens de l'épure déjà présents dans ses planches de BD.



© FOLIVARI / PANIQUE// STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

PARTIE DE CAMPAGNE

En effet, pour peu que l'on se penche sur la question, *Le Grand Méchant Renard et autres contes* se révèle être une mise en mouvement de l'œuvre « bédéesque » de Benjamin Renner, puisque *Un bébé à livrer* et *Le Grand Méchant Renard*, deux des trois contes narrés dans ce film, furent respectivement édités par Vraoum et Delcourt. Cette structure en sketches organisée sous forme de représentation théâtrale s'inscrit dans une tradition française dont Michel Ocelot fut le meilleur représentant, avec son goût pour les unités de lieu, de temps et d'action. Le film a pour cadre une ferme pittoresque, bordée par un bois et peuplée d'animaux au caractère bien trempé, du chien fainéant au cochon flippé à la main verte en passant par le renard souffre-douleur. Bref, les lecteurs des deux albums précités seront en terrain connu.

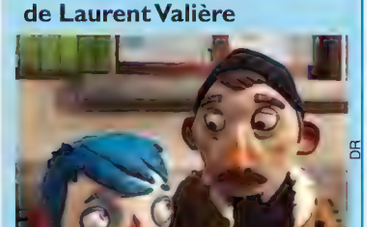
© FOLIVARI / PANIQUE// STUDIOCANAL / RTBF (Télévision belge) - OUFtivi / VOO / Be tv

L'ENRICHISSEMENT DANS LE MOUVEMENT

Cet instinct pour optimiser la fluidité des récits concoctés par Benjamin Renner trahissait déjà sa formation d'animateur lors de la parution des albums. En ce sens, ce creuset qu'est *Le Grand Méchant Renard et autres contes* est moins une révélation qu'une confirmation de ce qui était suggéré dans ses planches. Ainsi, la beauté des aquarelles en arrière-plan s'efface au profit des protagonistes croqués en quelques traits naïfs et hautement expressifs. Mais la drôlerie initiale des répliques et mimiques hilarantes de cette basse-cour chamailleuse se voit décuplée par une maîtrise parfaite de l'animation de Benjamin Renner et un sens du rythme ravageur dans les imbroglios les plus délirants, notamment ceux du tandem joyeusement débile du canard et du lapin. Sans atteindre les sommets de poésie tendre d'*Ernest & Célestine*, Renner parvient néanmoins par la seule force de son art à transfigurer ses fables pour fédérer petits et grands. Probablement parce qu'il a compris que l'art de raconter importe plus que l'histoire en soi et, dans ce domaine, son savoir-faire est digne des plus grands.

JULIEN FOUSSEREAU

Cinéma d'animation, la French Touch de Laurent Valière



DR

Le Festival d'Annecy se tiendra du 12 au 17 juin prochain et l'occasion est trop belle pour ne pas parler de ce magnifique ouvrage compilant 125 années de cinéma d'animation *made in France*. Journaliste au service culture de France Info, Laurent Valière connaît son sujet pour avoir animé *« Tous les Mickey du monde »* du temps où il officiait sur France Inter. Des débuts pionniers, qui ont vu Émile Reynaud griller la politesse aux frères Lumière dans le registre des images en mouvement, à l'âge d'or actuel impulsé par *Kirikou* de Michel Ocelot en passant par les révolutions poétiques de Paul Grimault et René Laloux, *Cinéma d'animation, la French Touch* ne se contente pas de célébrer scolairement la grandeur de la production hexagonale, la troisième mondiale après les États-Unis et le Japon. Il partage aussi avec enthousiasme le savoir-faire protéiforme d'un art en constante évolution, en n'oubliant pas de réhabiliter les innovateurs oubliés par manque de moyens et de filières industrielles de production, avant de laisser la parole aux artistes les plus prolixes comme Benjamin Renner ou Valérie Hadida. Ces interventions sont l'occasion de comprendre l'importance d'un animateur ou d'un *« character designer »*. La parution de ce livre remarquable par son caractère exhaustif reflète une époque accordant enfin à l'animation française toute la place qui lui est due et s'impose comme un ouvrage de référence.

La Martinière, 256 p. couleurs, 39,99 €

JULIEN FOUSSEREAU

Coffret Barbet Schrœder

Intitulé *« Un regard sur le monde »*, ce coffret de cinq films du cinéaste suisse mêle fictions et documentaires, alterne entre l'envie de filmer le bonheur par des chemins de traverse étranges et la fascination pour les figures maléfiques. L'œuvre de Schrœder a beau être trop souvent méconnue du grand public, elle n'en est pas moins immense et vertigineuse dans ses écarts thématiques, dans lesquels les sorties monstrueuses du dictateur ougandais Idi Amin Dada côtoient les joies simples d'un gorille conversant avec l'homme via la langue des signes. Et c'est tout à l'honneur de Carlotta de le mettre en exergue.

Un coffret Carlotta

JF

Persona 5
Deep Silver

Immense succès au Japon, *Persona 5* parlera à tous les nostalgiques du J-RPG tant par son système de jeu d'une vertigineuse profondeur que par sa trame complètement folle où des jeunes lycéens mal dans leurs baskets rendent une justice parallèle dans un monde alternatif à leur lycée anxiogène. Sa superbe réalisation porte bien la marque de Katsura Hashino *(Catherine)*. Prévoyez toutefois du temps libre car il faudra bien une centaine d'heures pour en venir à bout.

Exclusivement sur PS4

JULIEN FOUSSEREAU

Bayonetta
Sega

Les pécéistes ne l'attendaient plus et elle s'est annoncée comme si de rien n'était : Bayonetta, la sorcière sexy et insolente, reine des sortilèges et de la pétoire, déboule enfin sur la machine des rois. Et si la réalisation générale accuse le poids de ses sept années, le chef-d'œuvre de Platinum Games dans la catégorie *beat them all* bien énervé ne perd rien de sa furie jubilatoire. Alors, vu le petit prix, on ne tergiverse pas et on ventile la vermine à coups de saton armé.

Disponible sur PC

JF

Little Nightmares
Bandai Namco Games

Une gamine dans son ciré jaune se réveille dans un complexe sous-marin morbide et cherche une sortie… Bercé dans une esthétique superbement glauque qui n'est pas sans rappeler le cinéma de Jeunet et Caro, *Little Nightmares* est un cousin du magistral *INSIDE* où il est question de fuite et de cache-cache avec un environnement hostile. Court quoique marquant visuellement, *Little Nightmares* souffre toutefois de soucis de collision et de précision dans les contrôles qui l'empêchent trop souvent, hélas, de rivaliser avec son illustre aîné.

Disponible sur PC, Xbox One et PS4

JF

Mario Kart 8 Deluxe
Nintendo

Si *Zelda: Breath of the Wild* était le produit d'appel pour lancer la toute nouvelle Nintendo Switch, *Mario Kart 8 Deluxe* est le complément indispensable à tous ceux en manque d'arsouille motorisée, chez soi ou sur le pouce. À quelques ajustements près, *Mario Kart 8 Deluxe* demeure fondamentalement le même jeu paru trois ans plus tôt sur Wii U. Dans le même temps, il aurait été cruel qu'un des meilleurs *Mario Kart* jamais produits ne puisse pas vivre une deuxième jeunesse grâce au potentiel commercial autrement plus prometteur de la Switch.

Exclusivement sur Nintendo Switch

JF

BENOÎT SOKAL, CONTEUR AVANT TOUT

Treize ans après *Syberia II*, Benoît Sokal poursuit les aventures de Kate Walker dans le grand froid sibérien. Le père de l'inspecteur Canardo revient pour l'occasion sur ses désirs de narration, qu'ils soient de nature vidéoludique ou bédéphile.

© Microids

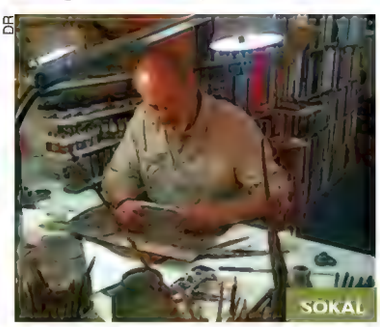
Quelles sont les origines de *Syberia* ?

J'ai commencé à penser à l'univers de *Syberia* à la fin du siècle dernier. Je suivais la mode du bilan du XX[e] siècle présente chez bien des artistes. J'étais également fasciné par l'exotisme vénéneux des pays de l'Est que je ne retrouvais nulle part ailleurs. La Russie et la Sibérie, en particulier, étaient des zones parmi les moins connues en termes d'iconographies. Je pense à Tchernobyl ou ces usines invraisemblables construites sans aucun souci écologique. Bref, ces vestiges du communisme et de l'industrialisme triomphants. Les fins d'époques me captivent, tout comme les derniers soubresauts d'une technologie en déliquescence, car on touche souvent là à quelque chose de miraculeux. Par ailleurs, les racines de ma famille sont dans l'Europe de l'Est et c'était intéressant de faire évoluer une héroïne toujours en errance parce qu'il y avait un effet miroir avec l'histoire des gens de ces contrées, bousculés par les événements, à l'inverse des Américains qui sont davantage dans la conquête d'Est en Ouest. Le choix du train dans *Syberia* est d'ailleurs selon moi le moyen de locomotion qui symbolisait le mieux ces errances, du Trans-Europ-Express aux trains des camps de la mort.

On sent chez vous une fascination pour l'ingénierie mécanique et l'errance, à la fois dans votre travail de *game designer* et d'auteur de BD… Ces deux piliers expliquent-ils votre penchant pour les jeux *point and click* ?

Peut-être pas de façon consciente. Ce qui m'intéresse, aussi bien dans la BD que dans le jeu vidéo, c'est de raconter une histoire. Je n'ai pas l'impression de changer de métier. J'ai eu un flash sur

DR



les images 3D par la possibilité de faire revivre des choses ou des êtres disparus. Je n'ai fait que prendre des outils de mon époque. C'est particulier de voir à quel point la BD reste souvent attachée à une imagerie traditionnelle. Tous les métiers évoluent et il n'y a pas de raison pour que les auteurs de BD n'évoluent pas avec des outils plus modernes.

Pourquoi tant de temps s'est écoulé entre *Syberia II* et *III* ?

D'abord il y a eu cette peur de lasser mes collaborateurs, et puis des soucis d'ordre économique avec des rachats d'entreprises. J'ai aussi fondé White Bird, ma propre société. Ce n'était pas l'idée du siècle tant il est difficile de gérer le créatif et l'intendance. Les années ont passé et puis *Syberia III* a commencé à prendre forme. Je suis venu avec mon scénario et les articulations de *game design*, et les équipes de Microids m'ont proposé des améliorations comme le moteur 3D en temps réel, du *gameplay* centré sur la manette. Encore une fois, ce n'était qu'une évolution des outils. Car ce qui rend le jeu vidéo si excitant, c'est l'évolution dramaturgique qu'il porte. Avant lui, la dramaturgie était figée depuis la nuit des temps, que ce soit le conte eskimo, une pièce de théâtre ou un film de Hitchcock. Le spectateur était coincé dans son siège et on lui imposait un timing de dramaturgie extrêmement précis. Là, on a affaire à un joueur velléitaire et distrait et à qui on ne peut pas imposer une dramaturgie. Comment créer de l'émotion dans un tel cadre ? On peut tricher un peu avec des cinématiques ou, plus subtilement, en fournir avec un dosage de ficelles comme les énigmes, la musique, etc.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIEN FOUSSEREAU

SYBERIA III

Microids
Aventure en point'n'click
Disponible sur PC, Xbox One, PS4 et Nintendo Switch

Wonder Woman

DÉCOUVREZ LA PRINCESSE AMAZONE,
DÈS MAINTENANT EN LIBRAIRIE !

AU CINÉMA LE 07 JUIN 2017
DISPONIBLE EN 3D

WWW.URBAN-COMICS.COM

WARNER BROS. PICTURES ©2017 Warner Bros. Ent. All Rights Reserved
TM & © 2017 DC Comics. All Rights Reserved. Urban Comics pour l'édition française.

CHRISTOPHE BEC & ENNIO BUFI

CARTHAGO

NUL N'ÉCHAPPE À L'OCÉAN

Alors que l'équipe du milliardaire Feiersinger s'affaire à comprendre les phénomènes océaniques anormaux qui se multiplient partout dans le monde, la multinationale Carthago tente de dissimuler ses secrets...

TOME 6
EN LIBRAIRIE

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

En pages suivantes, les bonus de Zoo mai-juin 2017

© Mardon / FUTUROPOLIS

HYMNE À LA VIE

Grégory Mardon signe une nouvelle chronique intime, douce, lumineuse et résolument ouverte sur la vie.

Achille devient propriétaire. En rénovant son appartement, il découvre sous le linoléum une enveloppe encore cachetée, datée de 1976, destinée à l'ancienne résidante, une femme seule décédée un an plus tôt. La lettre lue, Achille décide de partir à la recherche de son expéditeur, vivant à l'époque à Marseille. Pour ce faire, il enfourche son scooter et emprunte les routes secondaires.

L'ART DU CHEMINEMENT

Prends soin de toi produit l'effet d'une claque. Par son sujet comme par son déroulement, cet album marche sur les pas de *Quelques mois à l'Amélie* (Dupuis, 2002), chef-d'œuvre de Jean-Claude Denis, mais il possède ses caractéristiques et qualités propres. Depuis *Vagues à l'âme* (Les Humanoïdes Associés, 1999), son premier album, Grégory Mardon s'est imposé comme l'un des maîtres français de la bande dessinée qui rend compte de la vie quotidienne, des pensées, états et bleus de l'âme humaine.

Ce nouveau roman graphique parle avec une grande justesse de la remise en ordre d'un appartement comme de celle d'un homme qui a du mal à se reconstruire après une rupture amoureuse. Il témoigne du cheminement de la pensée comme de celui physique, à travers la France. Si Grégory Mardon livre un portrait précis et tout en finesse d'un homme dans une période délicate de sa vie, il donne également à voir un instantané de la France, du nord au sud, de la capitale aux petites villes. Il s'attache à des éléments en apparence anodins qui en disent long : cauchemars, pression exercée par un parent sur l'un de ses enfants, représentation de lieux symbolisant le passage (portes, routes, ponts)…

Album magnifique qui prend le temps de saisir les situations que vit son personnage principal comme les lieux qu'il traverse, *Prends soin de toi* bouleverse par sa simplicité et sa profondeur.

BORIS HENRY

© Grégory Mardon / FUTUROPOLIS

PRENDS SOIN DE TOI

de Grégory Mardon,
Futuropolis,
136 p. couleurs, 22 €

DES FOURMIS VERS LE CIEL

Pour Mikaël, « Giant » désigne autant les gratte-ciels de New York que l'un de ceux qui les ont construits. Autant qu'une montée vers les nuages, c'est une plongée dans le prolétariat irlandais de l'époque que propose l'auteur. Une évocation toute en délicatesse.

© Mikaël / DARGAUD

Il y en a pour qui les crises économiques n'ont que peu d'impact. En pleine récession après le krach boursier de 1929, John Davison Rockefeller décide ainsi, sur ses propres deniers, de construire au cœur de Manhattan un complexe de plusieurs bâtiments baptisé Rockefeller center, dont un gratte-ciel de 70 étages et 259 mètres de haut, le RCA building. Tout simplement le plus grand chantier new-yorkais de l'époque qui emploiera au total près de 4000 ouvriers. Outre le fait qu'il rivalise par ses mensurations avec l'Empire State building et le Chrysler building tout proches, le RCA building est également connu pour une photographie saisissante prise pendant sa construction. Assis sur une poutrelle à 250 mètres du sol, 11 *sky boys* déjeunent tranquillement, sans être gênés par le vide sous leurs pieds. Une pause repas (arrangée pour les besoins d'une photo publicitaire pour le Rockefeller center) avant de repartir à l'assaut du ciel en rivetant la charpente métallique de l'immeuble. Et c'est bien à ces ouvriers des hauteurs et non à leur employeur que s'intéresse *Giant*. À toutes ces petites mains (façon de parler) qui ont édifié en des temps souvent record les mastodontes d'acier qui font la réputation de New York.

© Mikaël / DARGAUD

SYNDICAT

Car il y a beaucoup de choses à dire sur les conditions de travail de ce prolétariat issu de l'immigration irlandaise et suédoise ou de la nation amérindienne Mohawk. C'est en tout cas l'angle pris par Mikaël, qui intègre son intrigue dans un marché du travail rappelant furieusement celui du milieu du XIX[e] siècle, où les embauches se font à la journée, sans contrat ni salaire minimum, et donnent au contremaître un pouvoir exorbitant. Heureusement pour ces charpentiers du ciel, les syndicats commencent à former un certain contrepoids, notamment l'union des travailleurs du métal. Et la solidarité est grande entre les Irlandais, qui prennent sous leurs ailes les nouveaux et leur procurent un toit dans une sorte de bidonville organisé dans une ruelle. C'est dans ce contexte que travaille Giant, un colosse taiseux dont aucun de ses collègues ne connaît le nom. Un as du rivetage à chaud, infatigable, qui est chargé d'envoyer à la veuve d'un des *sky boys* décédé récemment l'indemnité fournie par le syndicat. Mais au moment de poster la lettre, incapable d'annoncer la terrible nouvelle à cette femme restée en Irlande avec ses enfants, Giant choisit de se faire passer par courrier pour l'ouvrier mort. Plus qu'une belle reconstitution, *Giant* propose une évocation inspirée de la vie âpre et périlleuse de ces travailleurs de l'ombre.

THIERRY LEMAIRE

GIANT, T. 1

de Mikaël,
Dargaud, 64 p. coul., 13,99 €

EVIV BULGROZ

Près de 60 ans après sa création, Zorglub, le démiurge aussi génial que gaffeur, s'offre le premier rôle d'un album malin et énergique signé Munuera.

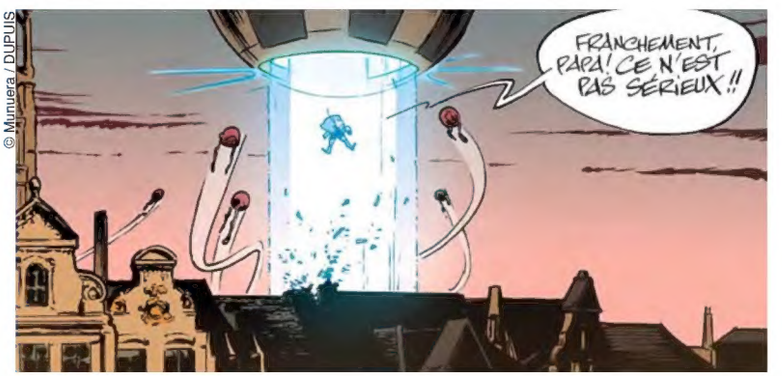
Il y avait la série-mère, initiée en 1938 par Rob-Vel et depuis sept ans déjà entre les mains du duo Yoann et Vehlmann (gageons que Dupuis célèbre l'année prochaine le 80e anniversaire à sa juste valeur). Puis la collection de « one-shots » qui, depuis 2006, continue à s'enrichir à bon rythme d'aventures plus ou moins réussies. Faudra-t-il désormais compter sur des spin-offs dédiés aux seconds couteaux croisés par Spirou et Fantasio au fil des albums ? Tout porte à le croire au vu de l'étonnant *Zorglub* dans les bacs début juin, dont la mention « 1 » sur la tranche de l'album ne laisse guère planer de doute sur les intentions de l'éditeur. Aux manettes, l'excellent Munuera dont la série *Les Campbell* régale régulièrement les pages de l'hebdomadaire *Spirou*. L'occasion d'une revanche après son passage-éclair à la tête de la série-mère, au milieu des années 2000, le temps de quatre aventures parfois décriées cosignées avec Jean-David Morvan ? Quoi qu'il en soit, la présente aventure offre la vedette au charismatique Zorglub, inventeur charismatique en diable apparu à la fin des années 1950 dans l'album *Z comme Zorglub*, et qui s'incarnera l'année prochaine au cinéma sous les traits du comédien Ramzy Bédia.

© Munuera / DUPUIS

APRÈS MOI, LE DÉLUGE

L'intrigue s'intéresse à la relation tumultueuse entre le savant et sa fille au caractère bien trempé prénommée Zandra qu'il étouffe de son amour, au point de faire capoter une relation naissante avec un garçon de son âge. Alors que l'adolescente est désireuse d'en savoir plus sur la mère qu'elle n'a jamais connue, le papa poule n'a de cesse d'esquiver la question, jusqu'au jour où il est contraint de l'aborder après qu'un général russe lui ordonne de céder un robot aux facultés extraordinaires… Dès les premières planches, le trait nerveux et longiligne de Munuera s'exprime dans toute sa virtuosité, au service d'une mise en scène ultra-dynamique et d'inventions hypersophistiquées (mention aux zorgbots) qui n'ont rien à envier aux meilleurs *James Bond* (l'adolescente se plaint d'ailleurs d'être « *la fille d'une caricature de méchant d'un film de James Bond* » !). En marge des scènes d'action, le lecteur appréciera la manière dont l'auteur décrit la relation entre un père et sa fille, posant la question brûlante à laquelle tout parent est inévitablement confronté : accepter l'idée que sa fille grandisse et s'émancipe, la meilleure preuve d'amour qu'on puisse lui faire étant de l'accompagner dans sa progression ? Le ton contemporain parachève la réussite d'un album très inspiré qui désamorce lui-même les préjugés à son égard, témoin l'amusante planche inaugurale en dénonçant avec une jolie pirouette l'exploitation opportuniste des franchises.

GERSENDE BOLLUT



© Munuera / DUPUIS

ZORGLUB
LA FILLE DU Z

de José Luis Munuera,
Dupuis, 64 p. coul., 10,95 €